

# HISTOIRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

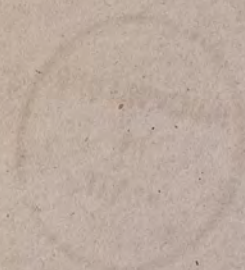
OU





RECEIVED

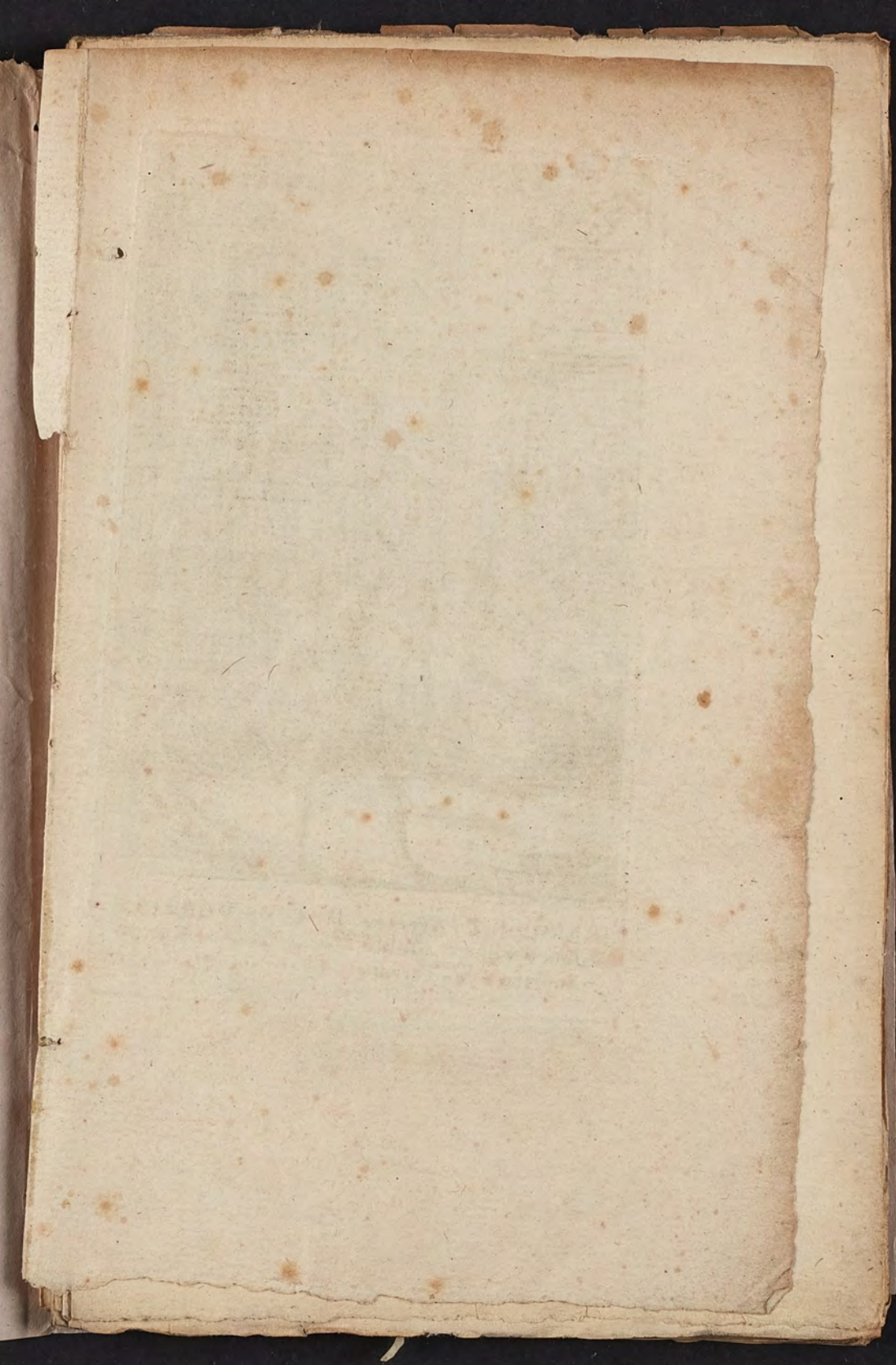
NOV 10 1871



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

LIBRARY









*Le Brun peint.*

ARRÊTEZ ! arrêtez, DOGUES VORACES ,  
dont ce vilage affable et luisant de vertus n'a pu  
comprimer les Fureurs !... fuyez , ou JE... Apol. p.



# APOLOGIE

D E

Messire Jean - Charles - Pierre

LE NOIR,

CHEVALIER, Conseiller d'État; ancien Commissaire, pour le Roi, dans l'AFFAIRE DE LA CHALOTAIS; ancien Conseiller au Parlement; ancien Lieutenant-Criminel du Châtelet de Paris; Lieutenant-Général honoraire de Police de la Prévôté & Vicomté de Paris; Grand Mandataire pour la *prompte expédition*, distribution & mise à exécution des LETTRES-DE-CACHET par toute l'étendue du Royaume; Président de toutes les Commissions-Calonne & autres; ancien Proviseur des Directions-Guéméné, St-James, &c.; Sur-Intendant de l'Agiot; ancien Administrateur des jeux de la BELLE, du BIRIBI, PHARAON, & autres; Bibliothécaire du Roi; Marguillier honoraire de St-Roch; deux fois Notable; futur Représentant aux Etats-Généraux... ET INTÉRESSÉ DANS L'ENTREPRISE DES BOUES ET LANTERNES :

Pour servir de contre-fort à un Arrêt du Conseil de réponse à tous Mémoires, Pamphlets, Libelles, Plaidoyers, présents, passés & futurs, & de dernière couche à sa réputation :

ORNÉE de Gravures & dédiée à Mde la Duchesse DE GRAMMONT,  
PAR son très-humble & très-obéissant Serviteur, S U A R D,  
l'un des QUARANTE.

Deuxième Édition.



Chacun tombe sur ce pauvre animal,  
& moi je le prends sous ma protection.  
PLUCHE: Spectacle de la Nature, vol. 1, Entretien XII  
Apologie de l'Ane.



De l'Imprimerie de la Bibliothèque du Roi,

M. DCC. LXXXIX.



## A L'IMPRIMEUR.

---

*UN OUVRAGE dont le but est de PURIFIER en dernier ressort, un homme célèbre, qui a déjà passé deux fois dans le creuset, doit être nécessairement très-ÉPURÉ.*

*J'ai soigné le style avec une scrupuleuse exactitude.*

*Il vous reste, M. l'Imprimeur, à donner tous vos soins à l'exécution. N'oubliez pas un point, n'omettez pas une virgule, afin que tout soit si NET dans cette APOLOGIE, que chacun, en la lisant, répète ces Vers d'un Rondeau connu :*

*« Tout en est beau,*

*» Encre, papier & caractère. »*



---

# ÉPITRE DÉDICATOIRE

A MADAME LA DUCHESSE

DE GRAMMONT.

MADAME,

*DEPUIS Caton le Censeur (1), jusqu'à  
nos jours, jamais aucun homme de bien n'a*

---

(1) Caton le Censeur fut accusé quarante fois, & forcé  
de se défendre.



*été exposé avec une prévention plus injuste ,  
aux traits de la calomnie , que M<sup>re</sup> JEAN-  
CHARLES-PIERRE LE NOIR :*

*Attaqué dans tous les Pamphlets , en  
butte à tous les brocards , ce grand homme  
a toujours conservé un front serein au milieu  
des orages ; & si quelques faiblesses , hélas !  
bien pardonnables , ont servi de prétexte à  
tant d'insultes , sa grande ame a su du moins  
les digérer (1) , avec une merveilleuse  
patience.*

*Aujourd'hui , de nouvelles attaques se  
préparent , des ennemis ( permettez-moi le  
terme ) , des dogues furieux aiguisent leurs  
dents , ils n'attendent que le signal du com-*

---

(1) On ne fait pas si l'on peut dire , une *ame* qui digère des *insultes*. Le mot, au surplus, est de M. Suard.



## DÉDICATOIRE. v

*bat, pour assouvir leur fureur ; & ce signal est donné.*

*Mais, MADAME, qu'a-t-il à redouter, sous l'aile bienfaisante qui le protège ? Que peuvent les clameurs de l'envie contre les chants de la Sirène ? Et M. votre frère (1) a beau se refuser à l'évidence, dans peu je veux le voir entrer dans notre sainte ligue, & devenir le plus ferme champion de la vertu persécutée. Ah ! si nous pouvons obtenir son suffrage, la victoire est à nous, & notre héros est, tout au moins, Ministre de Paris.*

*C'est pour accélérer ce triomphe, MADAME, que j'ai mis la plume à la main, pour la seconde fois. Puisse cette APOLO-*

---

(1) M. le Maréchal de Stainville, véhémentement suspecté de n'avoir pas pour M. Le Noir toute la vénération que ce grand homme mérite.



vj      ÉPITRE, &c.

*GIE, dont je vous supplie d'agréer la Dédicace, ajouter un fleuron à la couronne que votre main lui prépare!*

*Je suis avec un profond respect,*

*MADAME,*

Votre très-humble & très-  
soumis Serviteur,  
SUARD.



---

## AVIS AU LECTEUR:

*Sur la triple puissance de l'ARGENT,  
des ARRÊTS du CONSEIL, &  
sur-tout des APOLOGIES.*

**L**E premier qui a dit que l'Honneur ressemblait à une isle escarpée & sans bords, où l'on ne peut plus rentrer, quand une fois on en est sorti, a certainement avancé là une haute sottise.

Pour détruire ce *Paradoxe*, il est un moyen bien simple; je nierais l'existence de cet être chimérique; &, assurément, j'aurais, pour appuyer mon système, la plupart des Gens comme il faut: mais la Nation va s'assembler, &, puisque je ne peux être que du nombre des Représentants du *Tiers*, je suis bien-aïse de me



ménager avec un Corps qui, jusqu'à-présent, n'a pu se *décraffer* de la rouille de ses vieilles habitudes, & qui a la bonhomie, pour ne pas dire la bêtise ( je le dis tout bas) de croire encore en Dieu & à l'Honneur.

DIEU & L'HONNEUR!.. Eh bien! oui, Messieurs, Dieu & l'Honneur sont deux grands mots! Dieu & l'Honneur sont quelque chose. Êtes-vous satisfaits? Mais, comme on se brouille & l'on se raccommode avec Dieu; de même, on se brouille & l'on se raccommode avec l'Honneur: *Passer*-moi la conséquence, & je vous *passer* le principe; sinon, il n'y a États-Généraux qui tiennent; je nie principe & conséquence, & mon avis prévaudra; CAR, Je suis ACADÉMICIEN.....

Ah! j'aime qu'on se mette à la raison. Vous voilà convertis; mais cela ne suffit pas: Thèse posée, n'est pas Thèse prouvée;



vée ; Et je suis fort pour les preuves.

Pour ne pas m'égarer, cependant, dans un dédale de discussions oiseuses & de résultats insignifiants, je ne parlerai point de tous les moyens par lesquels on se *brouille* avec l'HONNEUR : les gens curieux pourront consulter là-dessus, le *Traité de Morale* du savant Beaumarchais ; c'est de tous les ouvrages du Philosophe de la porte Saint Antoine, celui dans lequel ils trouveront le plus sûrement, de quoi se satisfaire.

Je me bornerai donc à décrire les petites ressources qu'un galant homme a toujours pour rattraper son honneur, s'il l'a laissé échapper, ou pour découvrir cette Isle prétendue escarpée, s'il ne l'a pas sur la carte géographique de sa vie.

Trois chemins y conduisent. Les voici :  
— De l'*Argent*, — un *Arrêt du Conseil* — & une *Apologie*, prononcée, par exemple, au



milieu d'une compagnie rassemblée, ou ; mieux encore , mise au jour par un ACADEMICIEN. Si l'une des trois routes est par trop raboteuse, on passe par l'autre ; — c'est-à-dire , si l'*Argent* n'est pas suffisant , on a recours à l'*Arrêt du Conseil* ; si l'*Arrêt* n'a pas assez de force , hé bien ! l'*Apologie*. ... Et voilà le NOIR , de NOIR qu'il étoit , devenu plus BLANC que neige. — *Argent ! Arrêts du Conseil ! Apologies !* ... Vous êtes , ah ! vous êtes une chose bien merveilleuse !

*Attention , Lecteurs ! — JE PROUVE...*

Je suis perdu d'honneur. Oui : mais , j'ai de l'or ; j'ouvre ma bourse à tous les *Irus* décorés ; j'oublie quelques *billets-noirs* sur la toilette des *Laïs* en faveur ; je donne à dîner à tous les *Parasites* aimables de la capitale ; je fais des petits soupers avec des *ACADEMICIENS* ; je jette quelques écus aux



Apollons du second ordre ; j'ordonne à mes gens, que les *Rivarol* & toute la valetaille du Parnasse trouvent toujours leur couvert mis à l'office ; enfin , je souscris pour toutes les œuvres de bienfaisance que M. *Boucher d'Argis* fait annoncer dans les Journaux : .. Et voilà que de NOIR que j'étais , je deviens BLANC comme neige. — O ! le grand ! le grand homme ! qui a dit : « Songeons , *premièrement* , à remplir le coffre-fort ; après cela , nous penserons à l'honneur , si nous avons du temps de reste » (1). O ! le grand homme !

*Attention , Lecteurs ! — JE PROUVE....*

C'est fort bien ! Mais , malgré mes *dîners* ; malgré mon *or* , semé çà & là ; malgré mes *abonnements patriotiques* ; malgré

---

(1) *O cives ! cives ! quærenda pecunia primum. ... Virtus post nummos.... Plurimus auro venit honos. HORAT. L. I, ÉP. I.*



mes *billets-noirs* , oubliés chez la *blonde Céphise* , chez la *brune DIBUTADE* (1) : je me suis tellement enfoncé dans l'*ornière* du déshonneur , que toutes les mines du Pérou ne feraient pas capables de me nettoyer.... Faut-il se pendre pour cela ? Eh non ! belle misère ! Je prends un *Arrêt du Conseil* : en vingt-quatre heures il est obtenu , expédié , imprimé , *affiché*. Il n'y a d'autre embarras que de le faire lire..... Bon ! Je donne *tant* pour amasser des groupes de Savoyards autour de l'*affiche* ; le Passant s'arrête , & voit écrit , *en grosses lettres* , que de NOIR que j'étais , je suis rendu BLANC comme neige : — O ! le grand ! le grand homme qui , le premier , a inventé des *Arrêts du Conseil* !.. Je voudrais bien savoir s'il a eu le Cordon de Mérite pour cette belle trouvaille?...

---

(1) DIBUTADE, Divinité qui préside à la Peinture.



*Attention, Lecteurs ! — JE PROUVE....*

Oui ! mais la facilité qu'on a d'obtenir des ARRÊTS DU CONSEIL, les a rendus si communs, mais si communs, que la populace même, dit aujourd'hui à un sot qui fait des phrases : « *Tu raisannes comme un* » ARRÊT DU CONSEIL » ; à un nigaud, qui ne fait quelle contenance tenir : « *Voyez,* » s'il n'a pas l'air d'un ARRÊT DU CONSEIL qui sort de presse » ? A une Catin qui s'abandonne au premier venu : « *Elle se livre* » au tiers & au quart, comme un ARRÊT DU CONSEIL » ! — Enfin, le dirai-je ? Il y a quelques jours, un Officier d'un feu Grand-Bailliage ( c'était, je crois, le Maire de Tours ), en passant vis-à-vis du Palais, eut le visage couvert d'un déluge de boue, par la malice du cocher d'un Président de Grand'Chambre. Voilà qu'il tire un



un mouchoir blanc, de sa poche, & qu'il s'effuie..., qu'il s'effuie..., qu'il s'effuie... Apparemment que la boue dont il était inondé, était extrêmement pénétrante, ou que sa face était très-spongieuse; car, plus il s'effuyait, & plus la boue semblait s'incruster.... Suis-je *net*, Monsieur? demande-t-il à un Clerc de Procureur qui passait. — *Net* comme un Maure débarbouillé par un ARRÊT DU CONSEIL, lui réponditle frippon de Clerc; & il court encore.....

Eh bien! faut-il se noyer pour cela, mon cher Lecteur? Oh! que nenni! mais, encore une fois; on assemble son Corps, si l'on tient à un Corps quelconque; puis on se fait déclarer *pur* comme du *lait virginal*; ou l'on commande à un homme de *bien*, une APOLOGIE très-circonstanciée: & vous voilà BLANC comme neige, de NOIR que vous étiez auparavant.... O la merveilleuse! la merveilleuse découverte



qu'une Apologie! Que béni soit celui qui , le premier , a inventé une si belle chose !

M O R A L E.

Bénins Lecteurs , qui doutez encore de la puissance des *Apologies* , lisez , lisez de grace , & quand vous aurez lu , je gage mon Secrétariat , que vous vous écrierez , dans l'enthousiasme :

«Oui! de toutes les préparations chymiques , ( sans même en excepter l'argent & les Arrêts du Conseil ) les Apologies sont les mieux combinées & les plus efficaces pour *détacher* les réputation ; & il n'y a pas à douter que celui qui en a la recette , ne puisse rendre  
»BLANC , le NOIR; si NOIR... si NOIR  
»qu'il puisse être. »



---

## INSTRUCTIONS

*Relatives aux Gravures qui doivent  
être mises en tête de cette Apologie.*

### PREMIÈRE GRAVURE.

**L**A SCÈNE se passe le matin, dans la Bibliothèque du Roi.

M. le Bibliothécaire, après avoir travaillé une partie de la nuit à recueillir les précieuses recherches dont il a présenté le résultat à l'Assemblée des Notables, s'est endormi sur une *litière* de livres, de cartons, de papiers.

Il goûtait les douceurs d'un sommeil pur & tranquille, & rêvait, comme *Titus*, au bien qu'il devait faire le lendemain, lorsqu'une *meute* de dogues *conjurés*, s'introduit, on ne fait comment, dans la salle des  
Manuscrits,



Manuscrits , & le réveille d'une manière tout-à-fait indécente.

☞ Le Graveur aura soin de donner au *Héros de la scène*, le caractère de tête & le *costume* qui lui conviennent. On s'en rapporte là-dessus à son discernement.

L'Ange-gardien, SUARD, arrive tout-à-coup à son secours. Il est en déshabillé du matin , & il est armé d'une badine. D'abord , il fait à ces Messieurs un beau discours sur les égards dûs aux Gens en place ; mais le beau discours est *abboyé* par l'auditoire. Outré alors , de l'incivilité de cette canaille , il se jette entr'eux & son client , & leur fait un geste beaucoup plus éloquent que tous les sermons académiques.

☞ Ce moment est celui que doit choisir le Graveur. Il aura soin de caractériser l'un des dogues , de sorte , qu'en le voyant , chacun puisse s'écrier : « Eh ! c'est *Turc* ! »

Les bons amis arrivent successivement au



secours du déconforté Bibliothécaire, & s'empresse de le secourir. L'un éponge ses plaies; l'autre prépare l'onguent *populeum*; enfin, comme dit la chanson :

L'un apporte du Linge,

L'autre de la Charpie.

☞ Si l'Artiste craint que ce concours ne rende son *dessin* trop compliqué; il suffirait alors de mettre un animal *symphy-emblématique*, c'est-à-dire, pour l'intelligence des honnêtes-gens qui n'entendent pas le Grec, un animal qui pût *les caractériser tous*. Il prendra un.... Un serpent? — Non; pas un serpent... Un chat? — Non; pas encore un chat.... Un furet, donc? — Oui : un furet conviendrait assez, à cause *de ce qu'on fait bien*; mais, moi, toutes réflexions faites, j'aimerais mieux un renard.... Un renard, qui lècherait les plaies, conviendrait à merveille. L'un dirait : ce renard ! vous ne savez pas ? c'est le Chevalier Dubois. — Eh non ! dirait l'autre : c'est *Beaumarchais*. — Pardonnez-moi, dirait Saint-Foix ; c'est l'ami *Daudet*. — Vous vous trompez, dirait Lezennes ; c'est *Gombault*. — Vous n'y êtes pas, dirait le Procureur Gomel ; c'est notre



cher Brunville. — Vous êtes tous des fots<sup>s</sup> ;  
dirait un certain Maréchal de France ; vous  
ne voyez pas que ce renard est femelle?...  
Parbleu ! c'est ma sœur !

Or personne ne se méprendrait ; car le re-  
nard les représenteroit tous... Monsieur le  
Graveur , vous mettrez un Renard.

Pendant ce charivari, le Singe que tout  
le monde connaît ; ce joli *Sapajou* qui est  
le *démon* familier de notre héros , aura  
soustrait adroitement le porte-feuille de  
son maître ; ou , si l'on veut , il aura arra-  
ché de la gueule d'un de ces Messieurs , le  
fameux plan présenté aux Notables ; & il  
se sauve avec le précieux manuscrit à tra-  
vers les rayons de la Bibliothèque.

☞ Le Graveur saisira cet instant pour repré-  
senter CARRA qui , attiré *par des voix qui*  
*lui sont connues* , alonge la tête de der-  
rière une porte voisine & entre-ouverte. Le  
*Sapajou* a l'air de lui montrer le porte-  
feuille ou manuscrit , & de lui dire... *Tu ne*  
*mordras pas celui-ci, Carra !*

N. B. Observer le costume de *Carra* ,  
figure carrée & caustique , chapeau rond ,  
cheveux assortis au chapeau.



Tout là-haut, au plancher, une Renommée se disposera à décamper, pour prôner par-tout ce grand évènement, & chanter le *Gloria in excelsis*, en l'honneur de notre Héros.

☞ Le Graveur fera, s'il lui plaît, un grand trou au plancher pour ne pas gêner la sortie de la Renommée. Il aura soin de lui faire emboucher la trompette, d'une manière convenable. Il n'oubliera pas de lui attacher des ailes. On lui envoie l'estampe des filles de Minée, pour lui servir de modèle.

Pour les accessoires, on se repose entièrement sur l'intelligence de l'artiste : il ne sera pas nécessaire de faire une gravure *très-finie* : que l'intention y soit ; cela suffit.

#### DEUXIÈME GRAVURE.

LE Notable le Noir, bien frotté, nettoyé, lissé, est assis dans un fauteuil qui a pour base la litière de livres & de manuscrits qu'on a vus dans la première gravure.

☞ L'Artiste fera éclater sur la figure de son Héros, cette joie pure & vive qui est le



symbole d'une conscience *nette*; il ne peut trop la caractériser. Il lui mettra sur le *Pectoral*, un écriteau portant ces mots: ARRÊT DU CONSEIL du.... ( il vérifiera la date. ) Le Renard qu'on a vu dans la première estampe, sera toujours à ses pieds, & dans une attitude.... l'attitude d'un Renard.

A gauche, on verra l'Apologiste SUARD, considérant avec complaisance son ouvrage.

☞ L'Artiste lui penchera le Buste en arrière... Il aura les deux bras tendus: il tiendra dans ses mains les instruments symboliques, avec lesquels il est censé avoir blanchi son Héros.... Autour de lui les autres accessoires.

Il y aura à droite du Héros, un homme, en fimarre & rabat, qui sera accouru pour le complimenter.

☞ Le Graveur aura bien soin d'indiquer cet épanchement sympathique qui se communique de celui qui fait le compliment, à celui qui le reçoit. Sur le pectoral de l'homme à rabat, il y aura également un écriteau portant ces mots: SENTENCE DU 21 NOVEMBRE.



Comme ceci devient Scène principale ;  
on lira sous la gravure , ce vers , tiré  
des deux Avars : « *De moitié.... De  
moitié nous ferons ensemble.* »

Dans le fond , un groupe d'*Admira-  
teurs* se précipiteront pour complimenter  
l'Apologiste & son Apulée ( 1 ).

☞ C'est à l'Artiste de donner à tous ces *Admi-  
rateurs* , le caractère d'enthousiaste qui leur  
convient. Serait-il mal , par exemple , que  
le Sapajou ( qu'on allait si mal-adroitement  
oublier ) fût grimpé sur la porte , & versât  
sur la tête de ces Messieurs une rosée de  
pistoles , qui s'échapperaient de la Corne d'a-  
bondance ? Rien n'encourage autant à applau-  
dir , qu'une pluie d'or. Peut-être vaudrait-il  
mieux qu'il couronnât le héros.

Encore une fois , nous nous en rappor-  
tons , sans réserve , au discernement & au  
zèle de l'Artiste. Il peut *changer , modifier  
à son gré* , & compter sur une pension ,  
s'il réussit.

---

Il y a ici une équivoque : car Apulée fut métamor-  
phosé en âne , & Apulée fit sa propre Apologie.



# APOLOGIE

D' U N

NOTABLE.

---

*Non est Quercus solida, nec fortis, nisi in quam  
frequens ventus incurSAT ; ipsa enim vexatione  
constringitur , & radices certius figit.*

SENEC. de Prosper.

Il n'est point de Chêne , quelque solide qu'il  
soit , sur lequel l'*Aquilon* ne se plaise à exercer  
ses fureurs : mais l'*arbre* tient bon ; les secouffes  
qu'il éprouve , lui donnent une *nouvelle force* ,  
& ne servent qu'à l'enraciner davantage.

---

**L**ES SCÉLÉRATS!.... Ils vous attaquent ,  
mon cher ex-Lieutenant , & d'un si grand  
nombre de lâches amis sur lesquels votre  
main généreuse a répandu la rosée des



bienfaits, aucun n'élève la voix pour prendre votre défense. Hé ! tel fut dans tous les siècles, le sort des grands hommes, qui ont comme vous, occupé des places éminentes dans l'État, & qui ont servi la Patrie avec autant de *pureté*, que de *désintéressement*.

Successeur de l'immortel Sartines, nourri des principes de cet homme universel, que n'avez-vous point fait pour marcher sur ses traces ? que n'avez-vous même pas fait pour le surpasser ? Que de veilles, que de soins, que de fatigues, que de sacrifices, ne vous en a-t-il pas coûté pour atteindre à ce degré d'astuce, si nécessaire dans l'administration d'une Police aussi étendue que celle de Paris ?

Ils ont beau dire, ces dépréciateurs des grands talents, qu'il n'y a rien de si facile, que de diriger une administration dont le plan est si *sagement* conçu, le régime si *admirablement* établi, & dont les Coopérateurs sont d'une *probité si intacte* : oh ! que je voudrais les voir ces gens habiles qui parlent de tout sans rien connaître, qui peuvent tout, parce



parce qu'ils n'ont rien en maniemment ; je voudrais les voir chargés de la plus petite partie de cette machine immense, dont ils prétendent faire mouvoir les ressorts à leur gré ; je voudrais qu'ils fussent , pendant vingt - quatre heures seulement, *Vedettes* de notre armée d'observation : comme alors, mon cher Général, ils conviendraient humblement qu'il faut le plus grand mérite pour remplir avec distinction , la dernière place d'espionnage dans la Police de la bonne Ville de Paris.

Mais , quel serait leur étonnement à ces gens prévenus , s'ils pouvaient apprécier ces dons heureux dont la nature vous a comblé ; cette souplesse rare qui élève , ou fait ramper quand la nécessité l'exige ; cette prudence , au moyen de laquelle on prévoit , & l'on écarte des dangers qui n'existent point, qui n'existeront même jamais , sur la seule probabilité qu'ils peuvent exister ; cette sagacité de lynx qui voit dans l'innocence , un germe vicieux à éclore, qu'il est toujours bon de supposer , & dont il est sage de deviner ,



de prévenir les progrès ; ce tact sûr , cette finesse de judiciaire , qui saisit en quelque sorte votre pensée sur le fait , devine ce à quoi vous ne songiez pas , ou vous fait dire tout le contraire de ce que vous pensiez ; cette activité de génie , ce feu qui fait tout oser , tout entreprendre contre des gens faibles , malheureux , & sans appui ; & dont par une conséquence évidemment nécessaire , l'anéantissement importe à la chose publique ; cet art merveilleux qui consiste à supposer des crimes , ou à les faire naître , quand il s'agit d'étayer sa puissance en sacrifiant un... homme de plus ou de moins à son ressentiment , ou à ceux des gens en place ; cette apathie d'habitude , enfin , qui resserre l'ame , ferme le cœur à ce qu'on appelle (vieux style) *compassion* , *douce pitié* , & qui étouffe les remords qui n'effraient plus , dans ce siècle éclairé du flambeau de la Philosophie moderne , que des hommes affectés des hypocondres , ou sujets aux vapeurs ?

Vous le savez , ô mon aimable Patron ! dans les petits soupers que nous faisons



fréquemment ensemble, lorsque vous vous disposiez à remettre le timon de la Police entre des mains moins exercées, je me permettais quelques remarques sur votre goût pour la retraite. Je tremblais avec raison, que votre successeur dirigé par des *vues*, que le vulgaire ignorant, appelle *droites*, ne dérangerât le système que vous aviez établi avec tant de sagesse. J'avais malgré moi, je ne fais quel pressentiment, qu'il dégraderait son administration (1) par cette faiblesse impardonnable dans la place qu'il occupe, en respectant l'opinion publique, les droits des citoyens, & ces

---

(1) L'espèce d'hommes bizarres qu'on appelle honnêtes gens, admirent la douceur de l'administration de M. de Crosne, & respectent ce qu'ils appellent ses vertus! sa probité! — Les fots! . . . On n'a jamais eu dans la Police, un Magistrat plus inepte, & moins fait pour cette place *auguste*. Voilà un bel homme, ma foi! Il n'y a pas jusqu'au dernier des hommes, jusqu'à . . . . . Beaumarchais qui ne se trouve forcé de ne pas calomnier la droiture de ses intentions.



vieux préjugés d'équité & de justice , qui veulent qu'on ne prononce jamais sur le sort d'un accusé , sans avoir auparavant examiné scrupuleusement sa cause ; comme si dans l'ordre général des événements qui se croisent , se multiplient & se succèdent sans cesse , il importait beaucoup qu'un innocent ( 1 ) fût sacrifié ou non !

Ce que j'avais prévu , est arrivé ; votre M. de Crosne a poussé les choses plus loin. Quel est , par exemple , l'homme de lettres aujourd'hui , pourvu qu'il ne blesse point les usages reçus ; pourvu qu'il respecte les loix , les mœurs , la religion , le prince & la patrie , qui n'ait le droit d'établir son sentiment sur les respectables abus que votre *édifiante* administration avoit étendus & fortifiés ; sur ce despotisme arbitraire que vous exerciez sur les biens , sur la liberté , sur la

---

( 1 ) Les Loix Anglaises & les formes juridiques tendent toutes à la décharge de l'accusé. Loix bizarres , loix ridicules , qui , sottement d'accord avec la voix de la nature , crient : — « Sauvez vingt coupables , » plutôt que de faire périr un innocent. »



vie même d'une infinité de gens assez audacieux pour avoir une opinion dans un temps où c'était un crime irrémissible de juger par soi-même, de voir par ses yeux & de soutenir que le blanc était blanc, lorsqu'un décret de Pleine Puissance & de Volonté Suprême avait prononcé, que le *blanc* devait être *noir*, & que LE NOIR devait être *blanc*?

Vos Rois d'à-présent sont en vérité bien étranges. Le bien public ! . . . les droits des citoyens ! . . . la bonne-foi ! . . . la tolérance ! & bientôt sans doute la liberté de la presse ! . . . Il ne fallait, pour opérer cette révolution, que d'honnêtes gens dans le ministère ; & voici bientôt tous les frippons exclus. Que va-t-il en résulter ? qu'on ne pourra plus faire de bévues impunément, de sottises impunément ; que les Académies, ces institutions si utiles, qui donnent des lisières au génie, des loix à la nature, une équerre au sentiment, des échasses à l'esprit, vont perdre leur ancien lustre ; qu'un tas de grimauds instruits, on ne sait trop pourquoi, & qui n'écrivaient point, parce



que, gênés par la tyrannie de la censure, ou fatigués des soins qu'il fallait se donner pour secouer le joug, n'éprouvant plus les mêmes obstacles, vont prendre l'effort, & ouvrir une nouvelle carrière : enfin comme la raison, & son fidèle acolyte le bon sens, sont deux êtres ennuyeux, qu'on a chassés à perpétuité de l'asyle des Muses, pour faire place à d'illustres grands Seigneurs qui n'aimaient point se trouver avec des gens inconnus, & de mauvais ton ; il est probable, que ce couple se fera allé logger dans quelques cervelles qu'ils auront exaltées. — L'explosion se fera ; elle se fera, mon cher ex-Lieutenant, & le public étonné d'entendre parler deux êtres nouveaux pour lui, & qu'il croyait muets, accourra de toute part : on criera au prodige ! au miracle !... Que deviendront alors nos brevets ? Que vaudra le privilège, que l'auguste Compagnie avait, exclusivement à toute autre, d'accaparer les actions de l'esprit & du mérite national ? Toutes ces actions réunies, pourront-elles seulement me procurer à moi, pauvre expé-



ditionnaire , le moyen d'avoir une échoppe d'Écrivain sous les anciens Charniers !

Pardon , mille fois pardon , mon cher ex - Lieutenant , si je parle un peu de moi dans cette affaire : mais tels sont les protégés d'honneur ; ils ont beau s'oublier , la disgrâce *prochaine* de leurs vénérables patrons leur rappelle ce qu'ils ont à craindre pour eux - mêmes. Eh ! Virgile , en voyant Mécènes jeter ses tablettes à Auguste , ne trembla-t-il pas que cette action hardie ne lui fît perdre les bonnes grâces de ce Prince ? Sans doute , ô mon vertueux Protecteur ! sans doute vous vous garderez bien de jeter les vôtres , qui sont d'une toute autre importance puisque vous ne vous êtes pas amusé , comme ce fou de Romain , à les remplir de leçons *utiles aux Rois* , mais de bons *effets royaux* , ou *autres* , que le bienheureux agiotage vous a produits *SI INNOCEMMENT* ; ( car à nous , bons calculateurs , que nous importe le nom ? *la chose est tout.* )

— Mais , quel effroi me fait-il !... Si un mauvais démon venait , au moment de votre



réveil, fouiller dans vos tablettes, & que sa griffe infernale..... Ah ! repoussons, repoussons une idée aussi effrayante. La méfiance, votre Ange tutélaire, veille à vos côtés. Il n'y a pas 70 lieues de Paris, au bienheureux rivage qui mouille la Tour de Douvres : il suffit, ma frayeur s'apaise : je m'oublie moi-même, pour reprendre le fil de mon discours.

Dans le temps de votre sublime administration, un homme qui n'aurait eu d'autre qualité que celle de citoyen, aurait-il osé, par exemple, élever une voix impérieuse, & vous dénoncer au public comme coupable de grandes prévarications ? *La terre aurait-elle été assez basse ?* y aurait-il eu des cachots assez ténébreux pour engloutir tout vivant, un Bergasse, par exemple, qui ose prêter sa plume à un vil Strasbourgeois ; qui, dans ce siècle, dans une Ville telle que Paris, vient nous prôner la sagesse, la vertu, la décence ; & qui a la hardiesse de se plaindre, parce qu'une charmante Epicurienne s'est dérobée d'une rue sale & tortueuse, pour venir habiter le quartier de

Cythère,



Cythère, parmi des gens aimables, au milieu des jeux & des ris ; parce qu'enfin, victime complaisante, elle s'est d'elle-même dévouée sur l'Autel de Vénus, à une bande d'amours français, parmi lesquels, ô mon tout aimable Patron ! quoi qu'on en dise, vous ne teniez pas le dernier rang ?

Quand reverraient-ils le jour, ces hardis Libellistes, qui, sous différentes formes, ont osé profaner une idole encensée depuis vingt années (*l'enfant gâté de la nation*), & ont eu l'effronterie dans leurs pasquinades indécentes?... (1)

Ah ! mon cher ex-Lieutenant, mon cher ex-Lieutenant, qu'elle vous a été funeste la lecture de ce méprisable d'Aguesseau qui conseille aux Magistrats, « de chercher dans le séjour des Muses, & au

---

(1) O Beaumarchais, ô homme vertueux, protecteur de la veuve & de l'orphelin ! toi, qui n'as jamais pu voir une femme enceinte, sans verser des larmes ; toi, qui donnes des coups de bâton aux maris qui les insultent... Permets ; ah ! permets que je dépose dans ton sein, la douleur qui me suffoque, & qui m'empêche de continuer.



» sein de la véritable philosophie , cette  
 » chaste & sévère volupté qui fortifie , dit-il ,  
 » l'ame , au-lieu de l'affaiblir , & qui charme  
 » l'esprit sans corrompre le cœur ! » (1)

Le sot ! .. Était-ce à d'illustres enfants de  
 Zénon , comme nous , de favoriser ces le-  
 çons pédantesques , & dignes , tout au plus ,  
 de faire alonger les oreilles à des petits  
 Conseillers de la Cour des Aides (2) , &  
 à cette foule commune qui ose s'avouer  
 encore les disciples des Bacon , des Mon-  
 tesquieu , des Lhopital , & d'un tas de pé-  
 dants de semblable étoffe , qui nous crient  
 à tue-tête :

« Les arts du Magistrat peuvent charmer la vie ;  
 » Ses moments les plus doux sont dûs à la Patrie ?

Ridicules prédicants ! .. si , malgré l'er-  
 reur d'un jour qui a séduit mon auguste  
 Patron , votre morale ne s'était pas ac-  
 cordée avec nos intérêts , qui nous sont  
 cent fois plus chers que cet honneur dont  
 vous nous vantez les attraits surannés ;

(1) Voyez la sixième *Mercuriale* de d'Aguesseau , pro-  
 noncée en 1702 , sur les *Mœurs du Magistrat*.

(2) Il semble qu'il s'agit ici de M. Pastoret.



croyez-vous que nous aurions eu le tort de diriger cet établissement fameux ? l'aurions-nous dirigé , malgré les attraits d'une place auffilucrative , fi nous avions pu croire que ces Maraude à qui nous avons ouvert un Temple , où nous avons autant de droit de préſider , ne ſe fuſſent pas empreſſés d'en caeſſer le Dieu , & de brûler de l'encens & des parfums en ſon honneur ?

Les ingrats , les ingrats , mon cher ex-Lieutenant , vous accablent ; & quelle circonſtance ſaiſit cette vile canaille pour diriger ſes attaques , celle , comme je l'ai dit dans votre très-concluante Mémoire , qui doit vous les rendre le plus ſenſibles ? La fin de la nouvelle Aſſemblée des Pères conſcrits de la nation , Aſſemblée à jamais mémorable , puisqu'elle a eu deux fois le bonheur de compter au nombre de ſes membres l'honorable le Noir ; Aſſemblée à jamais précieuſe puisque les éclairs du génie de mon lumineux Patron ont guidé ſes vues , dirigé ſes opérations , & fixé ces plans , ces plans ſi bien accueillis par le public , & adoptés , avec tant d'enthouſiaſme , par Necker.



Quelles circonstances choisissent encore aujourd'hui ces Vampires ? L'époque du rappel de ces abominables Robins, qu'un Gouvernement faible a eu la sottise de rendre aux vœux de la plus stupide des Nations ; dans un moment où l'Hercule Lamoignon allait porter le dernier coup à l'Hydre parlementaire ; dans un moment où le bien public, l'amour de la patrie, son zèle pour son Prince allaient *infailliblement* produire des merveilles qui auraient étonné l'univers, & porté la France au plus haut degré de gloire, & l'aurait rendu l'émule de l'Empire auquel Mahomet a donné des loix.

O temps ! ô mœurs ! comment est-il possible, dans ce siècle de perversité, qu'une armée de sauterelles viennent infecter le champ que nous avons ensemencé, & qui nous promettait des fruits aussi purs & aussi abondants ? Comment est-il possible que de noirs corbeaux viennent croasser sur nos têtes, & que ces animaux immondes aient l'adresse de se garantir de la glue, où jadis nous savions les arrêter si facilement ? Quoi ! des Ecrivains vils, puis-



qu'ils ne sont pas de l'Académie , ont l'effronterie d'écrire, l'effronterie de se faire lire ; pendant que nos productions *sublimes*, rebut d'un Libraire sans pudeur , dorment paisiblement dans le fond de son magasin , & ne voient le jour , que pour servir d'enveloppe au gingembre & à la cannelle ?

Ah ! mon cher Général , vous , qu'un Arrêt du Conseil a rendu plus *éblouissant* que la neige qui couvre la cime des Pyrénées , plus pur que le lis qui orne les jardins de Vesta , pourquoi n'en sollicitez-vous pas un pour *flétrir* des infames , des scélérats dignes du dernier supplice ? . .

Soins superflus ! les blasphémateurs se rient de nos efforts ; ils se rient des Arrêts du Conseil ; ils se moquent des Dieux & de leurs décrets : leurs mains profanes ont osé toucher l'Arche du Seigneur , & elles ne se sont pas séchées comme celles d'Oza.

-- Un de ces profanateurs vous peint comme un fléau de corruption , comme un monstre qui souille la terre qu'il touche , & infecte l'air qu'il respire. (1)

---

(1) Ne serait-ce pas M. Bergasse qu'on voudrait indiquer ici ?



Celui-ci enlève de dessus vos augustes épaules, le manteau de pourpre & d'or, qui sied si bien aux Dieux; il vous métamorphose en mannequin, il vous affuble d'une casaque grotesque, & vous expose ainsi à la risée d'un peuple sot & niais qu'il appelle à grands cris autour de vous. ( 1 )

Celui-là, bien que vous soyez un prodige de science, & un puits d'érudition, puisque vous êtes environné de cinq à six-cents mille volumes, auxquels vous commandez avec autant d'intrépidité, qu'un Général de théâtre commanderait à des soldats de paille: celui-là, dis-je, vous représente dans vos magnifiques appartements, comme un Lapon, ou un Welche auquel on aurait fait une belle cage; & après vous avoir enduit d'une triple couche d'ineptie & de la plus crasse ignorance, il vous fait prendre des grenouilles pour des salamandres, le Pont du Gar pour le Pont-Euxin, *Carybde & Scylla* pour des bourgeois de Rome; il vous fait acheter

---

(1) Allusion à une brochure piquante intitulée *LE MANNEQUIN*, qui a paru en 1787.



des quittances de la Ferme pour des titres généalogiques ; enfin il vous fait dire bêtement , une histoire de France à la main ; que , sans le Prince Eugène , le Maréchal de Saxe n'aurait pas battu si facilement le Général Marleborough dans les plaines de Fontenoi. ( 1 )

Un autre , cherchant à empoisonner vos intentions patriotiques , & le zèle *épuré* qui vous anime , vient , dans une scène maudite , cacher votre buste derrière un paravent ; & , par une profanation qui n'a pas d'exemple , il expose aux huées d'une foule de spectateurs , votre chef auguste. Il fait plus : il lui enlève cet ornement précieux & imposant , tant regretté par Chapelain , si nécessaire pour relever le mérite de beaucoup de personnages qui vous ressemblent , & le coëffe d'une toque d'esclave ou d'espion... ( 2 )

---

(1) A force de demander à tout le monde à quoi cet article avait rapport , nous avons trouvé une personne de la Bibliothèque du Roi , qui nous a dit que c'était à une brochure intitulée : L'AN MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-SEPT.

(2) D'Espion!.. Oh! assurément : il s'agit ici de la Cour Plénière.



Eh ! à l'heure même où je vous défends , un furieux , tourmenté par le démon qui l'inspire , un forcené s'échappe de l'enfer , armé d'un Libelle épouvantable (1). Cette Furie nous poursuit , le flambeau de l'odieuse équité à la main , jusques dans les ténèbres dont nous nous enveloppions ; elle nous poursuit jusques dans ces routes tortueuses & souterraines que nos mains avoient si adroitement frayées ; elle déchire le dernier voile qui nous couvrait... Enfin , *le masque tombe , l'homme reste ;* IL RESTE , & Brunville , notre cher Brunville ne sera pas Lieutenant de Police.

Et Dieu reste tranquille là haut à manger de l'ambroisie , & à entendre des concerts archangéliques !.. Et son tonnerre ne gronde pas sur de pareils scélérats !.. Et la foudre éclatant des quatre parties du Ciel

---

( 1 ) La Dénonciation au Public , dans laquelle on trouve des faits dénoncés contre le sieur de Brunville , qu'une Sentence a déclaré faux , & que l'opinion publique reconnaît aujourd'hui pour très-véritables,



ne les réduit pas en poudre!.. Et cette canaille dîne tous les jours paisiblement chez le restaurateur *Huré*, & fable du Champagne & du Bourgogne qui ne se changent pas pour ces misérables, en aconit & en poisons les plus subtils!

Qu'avons-nous donc fait, mon cher Général? Examinons notre conscience, sondons-en les replis : qu'y trouverons-nous? Rien que de louable, digne d'éloges ; rien que de saint, très-saint.

Ne parlons point des temps reculés : mille cris d'applaudissement retentissent encore dans nos Provinces ; les peuples à genoux devant votre image, *qui leur sourit de l'air le plus gracieux*, bénissent le nom de le Noir. Ce nom béni, passe de bouche en bouche ; la mère l'apprend à sa fille, le père à son fils, le frère à sa sœur, et les enfants à la mamelle bégaiant dans leurs berceaux : le Noir, le Noir !

Ne parlons pas de l'admirable commis-



sion dont vous fûtes chargé, pour examiner l'affaire du Procureur-général la Chalotais: les autels que vous ont élevé les reconnaissans Bretons, attestent chaque jour, votre gloire, vos talents précieux, votre candeur; & M. d'Aiguillon, quand vous mourrez (pour la terre) a commandé à feu Pigal, une urne funéraire pour recueillir les précieux restes du grand le Noir. Eh! qui sait, si, à l'exemple d'Artémise, ce digne ami ne délaiera pas vos cendres dans un breuvage de lait & de miel, & si, plus hardi que Mithridate (1), il n'avalera pas jusqu'à la lie, la fatale & précieuse liqueur?

Ne parlons pas de cent belles actions plus louables les unes que les autres, qui vous donnent un brevet pour l'immortalité: mais parlons, ah! parlons de ces temps glorieux, où vous fûtes appelé pour le bonheur des Français, à la place de Lieutenant-général de la célèbre Police de Paris.

---

(1) Mithridate s'était habitué à digérer les poisons.



ORATEUR pur & vierge, dont les *candidés* écrits ont mis une teinte ineffaçable de blanc sur les *Morangies*, les *d'Aiguillon*, & ont laissé une flétrissure éternelle aux *Chalotais*, aux *Verron*, & à tous ces scélérats, que ta plume *intrépide* a plongés dans l'*océan du déshonneur* :

Homme prédestiné ! Créature épurée par le feu céleste ! & quelquefois *vivifiée* par celui de la terre, à qui il étoit réservé de prouver que *Néron* était un *Titus*, & qu'*Henri IV* était un *Caligula*. (1)

Politique sublime ! dont les *Annales* sont une source de vérité, où les *Tite-Lives Français* puiseront, à l'avenir, les faits historiques qu'ils écriront pour la *postérité*, qui *dédommagera l'Auteur, des dégoûts, des chagrins, des obstacles, des calomnies dont les méchants l'ont accablé* (2) :

(1) Le grand Homme qu'on invoque ici, & qu'on va nommer tout-à-l'heure, a fait l'Apologie de *Néron*, & a prouvé qu'*Henri IV* étoit un Tyran.... Je suis de son avis : & vous, Lecteur ? ....

(2) Propres expressions de l'Auteur, lui-même.



Citoyen vertueux, calculateur profond, Philosophe bienfaisant, sur le front & dans les yeux duquel on voit briller la candeur d'une ame pure & sans tache (1) :

Apologiste par excellence, qui prepares, comme tu le dis toi-même, *plus d'un sujet de surprise à la postérité* (2); quand elle lira sur-tout le panégyrique de l'*Arrêt du Conseil* du 16 Août, inféré dans ton fameux N<sup>o</sup>, dont j'ai oublié la date; mais qu'on pourra retrouver dans certain Arrêt du Parlement (3):

Sage Mentor des Rois, qui prouves à Louis XVI, que *l'anéantissement de la dette de son Aïeul est une opération sage, humaine, légitime; & qu'il est toujours MINEUR pour payer* (4); donc *MAJEUR pour faire Banqueroute* :

Grand Casuiste de la Nation, Directeur de la conscience des futurs Etats-Généraux,

(1) A cette peinture, qui pourra le méconnaître.

(2) Expressions de l'Auteur.

(3) L'Arrêt du Parlement, qui a condamné ledit N<sup>o</sup> à être brûlé.

(4) Propres expressions de l'Auteur: voyez le N<sup>o</sup> brûlé.



qui leur démontres , d'après le principe le plus sagement approfondi ; *que la France ne doit rien , sans exception même de ce qui a été emprunté , en son propre & privé nom , depuis 1614* (1) :

LINGUET.... ( *Lecteurs , à genoux ! J'ai prononcé le nom d'un Dieu* ). O LINGUET ! prête-moi la plume de Cygne , que tu as dérobée sur le sein de Léda ; accorde-moi quelques gouttes de ce lait que t'ont donné les Graces , de ce lait vierge , mille fois plus doux que celui épanché par la chaste Junon dans cette voie brillante , qui éclairait Numa , lorsqu'il allait faire des visites nocturnes à la nymphe Egérie....

Mais , déjà mes vœux sont exaucés : mon style , plus limpide , coule sur le papier , & m'annonce la présence du Dieu que j'invoque.... O ! mon Patron ! posez ; je vais vous peindre... Avant tout cependant , passons la pierre-ponce sur les traits que la médifance a imprimés sur votre front.

---

(1) Voyez le N<sup>o</sup> brûlé ; cet axiome y est établi en toutes lettres,



Parlez hardiment, stupides admirateurs d'un Energumène, dont le cerveau plus rempli de *fluide magnétique*, que de sens commun, exhale de la fumée & des phrases: eh bien ! qu'avez-vous à lui reprocher?....

Et vous, Argus foudoyés, dont les cent yeux toujours ouverts, ont surveillé les actions *innocentes* & les plaisirs *menus* de mon Héros, pour aller ensuite les raconter aux *Aïus-Locutius* de la Capitale: qu'avez-vous vu ? encore une fois, qu'avez-vous vu ?

Ils vous ont vu, diront-ils, au moment même où vous avez monté les degrés du temple de la rue des Capucines ; ils vous ont vu caresser la puissance & la faveur ; donner aux *forts* des armes contre la faiblesse & l'innocence : ils ont vu les *Mercur*es de la Police, suivis de ces hiboux nocturnes (1), qu'on appelle Commissaires, enfoncer les portes du paisible citoyen, &

---

(1) Il faut remarquer que l'Apologiste parodie ici les expressions tant rebattues de ces Prédicants que la dernière révolution a fait éclore. *Note de l'Éditeur.*



l'arracher du lit, où un sommeil long-temps attendu, leur faisait oublier pour quelques heures, les injustices de la veille, & réparait leurs forces, pour les aider à soutenir le lendemain les attaques de l'homme en crédit, dont votre zèle avait prévenu la trop équitable vengeance.

Ignobles plébéiens! ce sont là des crimes!.. Et pourquoi êtes-vous ici-bas, si ce n'est pour être le jouet du caprice des Grands? Il convient bien à de vils troupeaux de moutons de se désaltérer dans les mêmes sources qui ne jaillissent des entrailles de la terre, & ne s'écoulent dans les prairies, que pour étancher la soif des loups?.... des loups, dont l'antique origine se perd dans la nuit des siècles & remonte au-delà de ces temps où les fils des Rois de *Parrhasia* s'élançaient vers la voûte azurée, & faisaient briller aux yeux des mortels, deux astres nouveaux & radieux. (1)

---

(1) *Calisto* & *Arcas*, constellations connues sous les noms de *grande* & de *petite Ours*. Leur aïeul Licaon, fils de Titan & de la Terre, fut métamorphosé en loup. C'est de ce premier Roi de Parrhasia, que descendent en droite ligne les loups un peu illustres; particulièrement, cette Louve



Il convient bien à de chétifs animaux bélants, destinés par l'Être suprême, à être parqués & à brouter l'herbe menue, de trouver mauvais que les lions les retiennent sous leurs nobles griffes !

Ministres ! hommes puissants ; *grands* personnages, qui ne ferez *grands*, qu'autant que vous ferez en place ; & vous, Lieutenants de Police, très-humbles exécuteurs des volontés suprêmes, soutenez vos droits : Voici le moment de crise...

Noblesse, Robe, Clergé, réunissez vos efforts, pour écarter les prétentions de cet ignoble Tiers-État, qu'un Roi, par un excès

---

célèbre qui nourrit Romulus, & doit être regardée comme la véritable fondatrice de Rome. — On fait qu'en France, il y a aussi certaines familles d'*hommes*, qui se font gloire de tirer leur origine d'*animaux rares* : telle, je crois, la maison de Lusignan, dont la souche est *Mélusine*, ( femme moitié serpent. ) — Je ne serais pas du tout étonné, qu'il ne se trouvât aussi quelques familles qui disputassent aux loups leur ancêtre Licaon. Quelle gloire, en effet, d'avoir pour aïeux Titan & la Terre, & de pouvoir appeler ses parents, deux constellations aussi fameuses, & qui existaient plusieurs années avant le déluge ?... — *Il y a aussi une famille en France, qui prétend descendre de l'Ange Gabriel & de la Vierge.*

de



de justice mal-entendue, veut appeller auprès de sa Personne; parce que, sans avoir aucun égard ni aux rangs, ni aux dignités, il a la bonhomie de regarder chacun de ses sujets, comme un enfant chéri, qui a les mêmes droits à sa sollicitude paternelle... Dites-lui: ah! dites-lui bien que cette roture abjecte & *ignorante* de Négociants & de Laboureurs, salirait par sa présence, l'auguste assemblée des Etats-Généraux....

Et vous, mon divin Patron! Renard mignon & doucereux; glissez-vous, la queue basse de respect, auprès de ce Monarque bienfaisant, & après avoir léché la poussière de ses pieds, dites-lui, en chausant de l'oreille, avec ce son de voix papillard, que vous affectez avec tant de graces; dites-lui: . . . . . Ah! —

— Sire! vous êtes trop bon Roi;

Vos scrupules font voir trop de délicatesse:

Eh bien! manger moutons, canaille, sottise espèce,

Est-ce un péché? Non, non; c'est leur faire, Seigneur,

En les croquant, beaucoup d'honneur.

Et quant au . . . . .

Mais! quelle troupe de dogues aboyants



& acharnés , vient tout-à-coup nous arrêter court ; vous , au milieu de votre compliment , moi au milieu de mon récit !.. Rassurez-vous , mon Général , ma plume , au moins , égale en vigueur à celle de Beaumarchais ( 1 ) , vaut les traits d'Hercule , qu'Ulysse enleva à Philoctète , dans l'Isle de Lemnos.

Quoi ! cette meute indocile s'est déjà élancée sur vous , avec une rage qui demeurerait impunie !.. « Arrêtez ! Arrêtez ! » dogues voraces , dont ce visage affable & » luisant de vertus , n'a pu comprimer les » fureurs !... Fuyez !... ou JE . . . ( 2 ) »

Allez , lâches ! j'imité la sage retenue de Neptune , prêt à frapper de son trident , les flots en courroux ; JE M'APPAISE ( 3 ) : « Et

( 1 ) M. Suard n'a donc pas prévu le LONG & foudroyant Mémoire , qui doit paraître quand il plaira Dieu ?

( 2 ) *Le quos ego* de Virgile. — Le Lecteur conviendra qu'il ne peut être employé plus à-propos : voyez l'estampe.

( 3 ) Cette tirade , & quelques-unes qui suivent , se trouvent , mot pour mot , dans les Mémoires apologétiques de la composition de M. Suard. Voyez d'abord pour ceci , le commencement de la fameuse Oraison *pro Nigro*.



» quoique mon auguste Patron ne soit  
 » comptable envers personne , d'un MINIS-  
 » TÈRE DE CONFIANCE, & qu'il n'ait à op-  
 » poser aux clameurs des méchants, que des  
 » amis *respectables* ; sa vie passée, ses ver-  
 » tus & la voix des citoyens, dont, à tant  
 » de titres, il mérite d'être aimé ; son res-  
 » pect pour l'opinion publique l'emporte  
 » sur toute autre considération : il consent  
 » donc, par une excessive délicatesse, à ré-  
 » futer ( par mon organe ) vos perfides im-  
 » putations ; bien convaincu, par-là, *qu'il*  
 » *se met autant au-dessus d'elles par les*  
 » *preuves qui les confondent, que par le*  
 » *silence qui les dédaignerait.* »

Voyons enfin, race maudite ! De quoi  
 l'accusez-vous ? .....

D'avoir, dans les différentes direc-  
 tions dont il a été chargé, fait toujours  
 pencher la balance du côté des créanciers  
 en crédit, ou qui payaient par des ca-  
 deaux, la préférence injuste qu'ils sollici-  
 taient, & qu'ils étaient sûrs d'obtenir sur  
 des créanciers de bonne-foi, qui n'avaient  
 ni or ni bijoux à donner aux Sultanes fa-



vorites , & qui se trouvaient , par cette abominable vexation , réduits , ainsi que leur malheureuse famille , à la plus extrême misère.

D'avoir rejeté les plans les plus sages dont l'agrément ou l'utilité n'était pas établie au fond d'un sac d'or déposé entre les mains du prête-nom *Harmensen* (1) , pour recueillir des projets équivoques & souvent nuisibles , mais dont un pot-de-vin , ou quelque énorme intérêt , applanissait les difficultés , & que ces deux moyens , souvent réunis , rendaient dignes de la protection de ce Magistrat concussionnaire & prévaricateur : d'avoir . . . . .

-- Messieurs , Messieurs , calmez-vous ! le Secrétaire d'État Albert , & l'Avocat Turpin (2) , ces deux hommes honnêtes , qui

---

(1) Harmensen de Bordeaux , le compagnon de plaisirs de M. le Noir , & le sur-intendant de ses parties casuelles.

(2) Albert fut l'Aide-de-Camp du sieur le Noir , dans la direction-Guéméné. -- M<sup>e</sup> Turpin figura en qualité de Contrôleur des *Bons & Restes* dans celle de Saint-James : et Dieu fait avec quelle délicatesse il s'est conduit ! ....



l'ont aidé de leurs lumières, & qui ont partagé avec lui, suivant leurs droits & *mise*, les revenants-bon de la direction-Guémené, & qui allaient faire des prodiges dans celle Saint-James, sans un petit scrupule de créanciers (1); enfin tous les honnêtes-gens qu'il a mis à la tête des établissemens patriotiques, depuis les Ecoles de Dessin(2)

(1) Ces mal-adroits, craignant de voir tout s'absorber dans des mains aussi désintéressées, ont obtenu que l'apurement de cette direction fût confiée à la Cour des Aides. Beaumarchais a été un peu contrarié par cette misérable opération; aussi il conserve une terrible dent à M. de St F\*\*.

(2) De toutes les institutions extrêmement utiles, fondées par M. le Noir, aucune ne lui rapporte plus de *gloire* & d'*argent*, que les écoles *gratuites* de dessin.

Certaines personnes, & sur-tout les artistes, prétendent que cet établissement est nuisible, en ce qu'il fait perdre à une infinité de jeunes-gens, un temps précieux, qui serait mieux employé à apprendre des arts mécaniques. On observe encore que depuis que ces Ecoles *gratuites* existent, il n'en est sorti aucun élève qui vaille la peine d'être cité, pendant que dans le *grenier* du simple & pauvre *Lantara*, se sont formés des artistes qui honorent l'Académie Royale. Quelle calomnie! Comment ces Ecoles ne produiraient-elles pas des sujets distingués, sous le régime du Peintre célèbre dont M. le Noir a fait choix pour les diriger?



jusqu'aux Bureaux des Ventillateurs . . . . .  
 tous vous diront que Dieu a prononcé ana-  
 thème contre l'avare : *Ager avaritiæ fructus*  
*non habebit* ; le champ de l'avare ne portera  
 pas de fruits : *Pulsate & aperietur* , dit l'É-  
 criture ; mais elle ajoute : *Date & dabitur*  
*vobis* ; ce qui veut dire , dans tous les pays  
 du monde : « Frappez & l'on vous ouvrira ,  
 » à condition que vous apporterez , si vous  
 » voulez qu'on vous donne » . . . . . Eh !  
 Messieurs , les heureux Moines de Citeaux  
 feraient-ils si gros & si gras , s'ils avaient  
 donné , *gratis* , des Royaumes dans le Ciel ?  
 Boiraient-ils d'aussi bon vin ? auraient-ils  
 le teint aussi fleuri , s'ils ne s'étaient pas fait  
 donner quelques arpents de vigne , par les  
 bonnes ames qui voulaient vendanger dans  
 celle du Seigneur ? Et pour vous confondre  
 par un trait qui vaut tous ceux que j'ai  
 cités jusques ici : a-t-on jamais trouvé mau-  
 vais que les enfants de Loyola reçussent de  
 ceux dont ils *dirigeaient* les consciences ,  
 ces dons multipliés qu'ils payaient en lettres-  
 de-change à vue sur le Paradis ? . . . Ah !  
 bien au contraire ; car , dans le temps de



leur gloire , tout le monde répétait avec enthousiasme , ces deux vers , qui prouvent que ( tout ainsi qu'à mon divin Patron ) on ne leur avait pas encore donné tout ce qu'ils méritaient.

Écoutez , & foyez convaincus :

*ARCUM Dola dedit Patribus ; dat alma SAGITTAM ;  
Gallia ; quis Funem quam meruere dabit ? (1)*

✎ Nous l'accusons d'avoir favorisé , fomenté , entretenu , de concert avec son détestable ami Calonne , le jeu dévorant de l'agiotage ; d'avoir , en sa qualité de chef de la *Commission* , pour cette partie , réduit au désespoir & à la plus extrême misère , des milliers de capitalistes confiants , en abusant des prérogatives qu'elle lui donnait , pour faire hauffer ou baisser , à volonté , les fonds publics , lorsque ses intérêts particuliers ,

---

(1) « La ville de Dole a donné aux Révérends Pères , » l'ARC ; la France leur a donné la FLECHE : Qui leur donnera la CORDE , qu'ils ont si bien méritée » ? N. B. C'est la corde de l'arc dont il s'agit. Les méchants pourraient donner ici quelque interprétation maligne , qui est aussi éloignée de notre cœur que de notre esprit.



ou ceux des complices de ses malversations l'exigeaient. . . .

Nous l'accusons d'avoir porté des jugemens *furtifs* en faveur de ceux qui faisaient quelques sacrifices à ces impudiques Phrynés, dont il entretenait, dont il partageait sourdement les débauches ; ou en faveur de ces hommes corrompus, qui, pour faire accueillir leurs projets dangereux, ou adopter des plans destructeurs, lui allouaient un intérêt considérable dans leurs friponneries ; assurés par-là, de trouver dans ce Magistrat concussionnaire, un protecteur qui ferait disparaître tout ce que cette abusive & inique machination avait d'illégal & d'odieux. Nous l'accusons. . .

-- Impies ! cesserez-vous de préférer de pareils blasphêmes ? Est-ce ainsi que vous traitez *des citoyens vertueux*, qui soutiennent le crédit de la France, la dignité du Trône, la gloire de la Nation ? Des *hommes sublimes*, véritables inventeurs de la pierre philosophale ; qui font de rien quelque chose, & donnent au néant, une  
 valeur



valeur réelle; qui, sans tout l'attirail monétaire, représentent des monceaux d'or dans quelques chiffons de papier? *Briot, Warin, Duvivier*, & toi, *Droz* (1), va cacher chez nos voisins, ton talent ridicule, puisqu'il est sublime; persécuté, puisqu'il efface celui de tes rivaux. Monétaires, présents & à venir, jetez vos marteaux, brisez vos balanciers; nos coupons estampillés valent les mines du

---

(1) M. *Droz*, aussi savant Mécanicien que Monétaire habile, a trouvé le secret de frapper les plus belles monnoies par un moyen plus simple, plus court & moins dispendieux qu'aucun de ceux desquels on s'était servi jusqu'alors. L'écu, ou plutôt la Médaille la mieux finie du côté de l'exécution; la plus exacte pour le dessin, & la plus agréable par rapport à la forme, sortait des mains de cet artiste. Son talent était trop connu, & son procédé trop beau pour ne pas trouver des admirateurs; & trop ingénieux pour ne pas lui susciter des jaloux, par conséquent des ennemis. Bientôt il lui fut défendu de faire usage de son balancier placé à l'Hôtel des Monnoies. Des Écrivains foudroyés par des intéressés, n'ayant pu lui disputer ses talents, lui contestèrent la possibilité d'en faire usage : on fit écrire dans les Journaux; et un homme fait plus qu'un autre pour apprécier ses talents (M. Lorthior), n'a pas rougi d'écrire une lettre absurde, dans le Journal du sieur la Blancherie; ce qui lui valut une réponse vigoureuse, à laquelle il balbutia une mauvaise réplique, à laquelle on ne daigna pas avoir égard,



Pérou; & l'Hôtel des Monnoies va bientôt devenir le temple où les prêtres de l'agiot vont sacrifier à Law, & à mon Patron. . . .

Impies ! que ne suis-je St Luc ou l'Abbé d'Espagnac ; comme je vous confondrais , l'Evangile à la main ! L'homme sage , selon l'Ecriture , n'a-t-il pas chassé de sa présence le méchant Econome qui avait enfoui les dix marcs d'argent qu'il lui avait confiés à son départ , en lui disant (1) : *Serve nequam , quare non dedisti pecuniam meam , ad MENSAM , ut ego veniens , cum USURIS utique exegissem illam ?* « Méchant serviteur ! » pourquoi n'avoir pas fait valoir mon argent » sur la PLACE , afin qu'à mon retour , je le » retirasse avec USURE » ? N'a-t-il pas récompensé l'Econome qui en avait gagné deux-cents , par l'agiotage , en lui donnant le gouvernement de dix villes , comme on a fait donner ( pour la même cause ) le gouvernement de la Bibliothèque à mon Patron....

Il a , dites-vous , réduit à la plus ex-

---

(1) Voyez l'Evangile selon St Luc , chap. XIX , vers. 23 ; il n'y a pas une lettre ni de plus ni de moins.



trême misère , des milliers de Capitalistes confiants?... Impies! achevez; achevez donc la parabole des DIX MARCS! - *Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur & abundabit : & ab eo autem qui non habet , & quod habet auferetur ab illo* ; ce qui signifie : « Je vous déclare que celui qui a tout , » *accaparera tout* , & aura le droit d'enlever » son bien à celui qui en a , & la peau (1) » à celui qui n'a rien » .... Impies!.. Et vous n'êtes pas atterrés ?

✎ Nous l'accusons d'avoir , à l'exemple de son prédécesseur & de son émule Sartines (2), fait fabriquer des Écrits scandaleux , contre les premiers personnages de la Nation , pour se procurer par ce moyen infame , le mérite d'une dénonciation abu-

(1) Comment interpréter autrement : *auferetur ab illo qui non habet*.

(2) M. de Sartines est l'un des hommes les plus adroits que la Police ait jamais eu. Il créait ( à l'aide de cinq à six mille espions répandus , tant dans la Capitale , que dans les Province ) , & faisait créer à son gré , des Libelles , ou des Anecdotes plaisantes ; des Phénomènes , ou des Trivialités ; donnait un caractère de Vérité aux plus



five , le droit d'en faire rechercher les Auteurs , & un prétexte spécieux de tourmenter des innocents , que la haine , la crainte & la vengeance avaient proscrits.... Nous l'accusons formellement ( & il nous ferait facile d'en administrer la preuve ) ; nous l'accusons d'avoir donné par ses espions *priviliéiés* , un tel crédit à cette criminelle intrigue , que le Ministre des affaires étrangères , trompé par ce bruit imposteur , circonvenu par les émissaires *intéressés* , effrayé par les dangereuses conséquences d'un Libelle dont , à dessein , on outrait l'âcreté , envoya en Angleterre le *Rufin* Français qu'on lui avait indiqué comme le seul homme capable de trancher le fil de cette trame supposée ; & qui revint

---

insipides Mensonges , ou déguisait sous le voile du mensonge , les choses les plus vraies ; corrompait des valets *honnêtes* ; ou soudoyait des Maîtres *corrompus* , au moyen desquels il recueillait , bien ou mal , ces matériaux dont il se servait pour composer ce Journal si fameux , avec lequel il tranquillisait ou alarmait à son gré , ou plutôt , au gré des le Bel , des la Vrillière , le meilleur & le plus crédule des Monarques.



bientôt rapporter en triomphe, l'Écrit dont il était lui-même l'inventeur, & qu'il avait fait imprimer au poids de l'or, afin d'acheter par-là le silence & la *signature* de l'Imprimeur Anglais ( 1 ) qu'on avait été obligé de mettre dans la confidence de ce détestable complot, digne de deux hommes flétris, que le mépris dispute aujourd'hui à l'indignation publique, & désormais fa-

( 1 ) Ce libelle *supposé*, & pour lequel le sieur de Beaumarchais a reçu, tous frais faits, mille louis & des compliments, encouragea des spéculateurs à en faire de *véritables*. M. le Comte de Vergennes sut qu'il s'en fabriquait un *nouveau* à Londres (peut-être *le même*, sous un titre différent): ce Ministre y dépêcha sur-le-champ, le sieur de Goëzmann, ce célèbre antagoniste du Père de Figaro, & sa victime. Le sieur de Goëzmann, sous le nom du Baron de T \* \* \* \*, remplit sa mission, & quelques autres plus importantes, avec autant de zèle que d'activité, & ne tarda pas à rapporter en France, MANUSCRIT & IMPRIMÉS. — Nous désirons *qui que ce soit* de nous démentir sur ce fait. M. de Montmorin peut le faire vérifier dans ses Bureaux. En voici le moyen: 1<sup>o</sup>, le sieur de Goëzmann a 2000 livres de pension sur les fonds des affaires étrangères; 2<sup>o</sup>, il a eu ces 2000 liv. de pension pour *services rendus*. Il ne reste donc qu'à recourir au titre qui lui a fait alouer ces 2000 l. -- (M. le Noir, en lisant cette note, ne sera que trop assuré de son exactitude. )



meux par l'opprobre dont ils se sont couverts....

— ET j'ai eu la patience d'entendre jusqu'à la fin cette insolente diatribe !...

Depuis quand a-t-on fait un crime à un homme, des talents heureux dont la nature bienfaisante l'a favorisé ? Pourquoi l'empêcherait-on, comme dit Erasme, d'après Pythagore, « de se procurer un petit casuel, » des moyens qu'une honnête supercherie » lui suggère pour se faire valoir ; & un » bien-propre, d'une réputation qu'on dé- » robe, quand on n'a pas en soi la faculté de » l'acquérir par des voies légitimes » ? (1)

Vous savez mauvais gré à mon Patron, d'une action louable, que sa *modestie* seule l'a empêché de faire éclater ! et vous ne dites rien des Libellistes orgueilleux, qui

---

(1) (*Eloge de la Folie.*) — Erasme ajoute, qu'il faut, pour que tout aille bien : « que chacun remplisse sa tâche dans » le monde : que l'un se hâte de se ruiner, que l'autre » amasse à toute main ; que l'un dérobe sa réputation, » que l'autre la perde à force de calomnie ; que celui-ci aille » à Rome, baiser la mule du Pape, & celui-là à Londres, » pour faire des Libelles contre le Pape & sa mule. »



naguère ont écrit contre le Ministère ; en faveur de ces Robes rouges & noires , de ces ambitieux Aristocrates , qui veulent sapper la Monarchie jusques dans ses fondemens ; puisqu'ils répètent sans cesse au Monarque , ce précepte du frère du bon Antonin (1) : « Que les Rois doivent commander à leurs sujets , comme » de bons pères de familles à leurs enfans ; » gouverner leurs Etats , avec des loix *tou-* » *jours égales pour tout le monde* ; de régner de manière que les peuples aient » une entière liberté ; enfin , de ne faire » jamais usage de ces *Rescrits* (2) , dont les » Empereurs ses aïeux , faisaient un si criminel abus. »

Quel intérêt avaient ces faiseurs de Libelles ? La gloire !... Quelle espérance ? la Bastille !!! au-lieu que l'homme vénérable

(1) Voyez les réflexions morales de l'Empereur Marc-Antonin , *liv. 1. , chap. XIV.*

(2) Ce sont ces *Rescrits* qui ont servi de modèle aux *lettres-de-cachet* , desquelles mon Patron a fait un si bon usage.



que vous attaquez avec *un ton de si mauvaise compagnie* (1); convaincu de ce proverbe du sage, qu'*honneur, sans profit, n'est que de la fumée*, paraît avoir en vue, ainsi que son respectable collègue, de fonder son crédit, de se rendre nécessaire & de s'ouvrir le temple de la fortune.—Eh! Messieurs, Messieurs! si l'austère Sénèque a fait un Pamphlet contre l'Empereur Claude, qui punissait de mort ses détracteurs: pourquoi voulez-vous que mon Patron (qui ne se pique pas d'austérité) n'en n'ait pas créé un contre des Personnages augustes qui les méprisent (2), & ne s'en vengent que par des bienfaits?..... Mais, c'est trop accumuler

---

(1) Les gens de bon ton n'aiment pas ces plumes énergiques & mâles, qui cèdent à l'impulsion rapide du sentiment & de la nature. Rien aussi, n'est plus ridicule. — Je suis de l'avis de ce Courtisan, qui disoit: « Il vaut » mieux assommer avec grace, & en se jouant, que de » blesser avec colère, comme ces gens du peuple.

(2) Louis XVI vient de donner une preuve bien glorieuse du peu de cas qu'il fait des Libelles dirigés même contre l'Etat, en n'admettant pas la Motion du Bureau de M. le Prince de Conti.



de preuves , je vous vois convaincu. —

☞ Nous l'accusons d'avoir conduit, par des menées sourdes & tortueuses, des gens sans pudeur & vendus au despotisme, à des places de confiance, qui exigeaient des citoyens d'une vertu éprouvée;... d'avoir, par ses manéges perfides, causé la disgrâce des personnes les plus respectables: enfin, (pour fixer l'attention sur un fait récent & connu) nous l'accusons d'avoir été le calomniateur du Président d'Ammécourt; d'avoir été (lui, essentiellement lui), le chef (1) de la cabale qui a fait enlever à ce Magistrat, trop au-dessus de tous les éloges, pour lui en prodiguer ici, la place de Rapporteur de la Cour: Et cela, sans d'autres motifs que la terreur que lui inspirait pour ses semblables, & pour lui-même, l'austérité des mœurs d'un homme qui jouissait, à si juste titre, de la confiance du Monarque, & avait autant de droits de prétendre aux premières charges de l'Etat, où le vœu

---

(1) De Concert avec le sieur Calonne.



des bons citoyens l'appellait, par la même raison, que la fourberie des méchants cherchait à l'en exclure....

— Les Malveillants!... Où en seraient nos grands hommes du jour poursuivis par de tels Cerbères, si l'on n'avait pas, pour endormir leur fureur, des raisonnements plus subtils que les herbages de Cumes (1)? .... Apprenez, que la plus dangereuse des sottises dans un Etat policé, c'est de confier des emplois importants à des citoyens trop vertueux. Qu'eût fait votre d'Ammécourt dans le Ministère? Semblable aux deux Catons; comme l'un, il eût été arrêté par les obstacles que lui auraient suscité à chaque pas, les courtisans; & bientôt il aurait entraîné la chute de la Monarchie (2); comme Caton le censeur (3), on l'aurait vu sans cesse contraint de lutter contre les

---


(1) La Sibylle de Cumes donna à Enée, un gâteau préparé avec des herbages, pour endormir Cerbère.

(2) Caton d'Utique, à force de vertus, entraîna la chute de la République Romaine.

(3) Caton le censeur fut accusé quarante fois, de crimes supposés, & fut l'auteur de soixante-quinze condamnations pendant le temps qu'il remplit les fonctions de Censeur.



intrigues de Cour & les accusations de ses ennemis, ou forcé de devenir tous les jours l'accusateur de quelque nouvelle infamie. Et qu'en eût-il résulté ? c'est qu'on aurait fini par lui dire , comme au d'Ammécourt de Rome : « Mettez, mettez bas cette austé-  
 » rité ridicule, cette sagesse qui n'est pas de  
 » saison dans le siècle charmant où nous  
 » vivons ; ou bien, allez-vous-en. »

—  Nous l'accusons.... lui, qui, en sa qualité de Magistrat de la Police, devait maintenir l'ordre & la décence, la sûreté publique, & qui était à Paris, ce qu'était à Rome, le Censeur des mœurs ; nous l'accusons d'avoir entretenu & favorisé ces maisons de ruine & de corruption, où une foule de jeunes-gens, séduits par l'attrait du plaisir ou du gain, allaient perdre les principes des vertus qu'ils avaient puisées dans le sein d'une famille honorable, & la fortune qu'un père actif avait amassée, au prix de trente années de sueur : nous l'accusons d'avoir, malgré le cri des honnêtes-gens, le désespoir des épouses & des mères ; malgré des escroqueries sans nombre, mal-



gré les assassins , les suicides & tous les crimes inséparables des jeux de hazard ; malgré les loix qui les avaient proscrits (1) & les principes d'honneur & d'équité , plus sacrés encore que les loix :... Nous l'accusons enfin , d'avoir continué à soutenir , à protéger ces banques désastreuses , ces tripots impurs , confiés , sous l'inspection de l'Intendant des menus, *Gombaut* (2) & de son

---

(1) Les plaintes portées à la Police , par les honnêtes-gens de la Capitale , ayant été infructueuses , mille cris s'élevèrent de toute part dans Paris , sur-tout contre le jeu de la *Belle*. Les Chambres s'assemblèrent , & M. le Noir fut mandé à la barre de la Cour. Il s'excusa , & fit l'apologie de ses bonnes intentions : cependant les aventures les plus tragiques firent sortir le Parlement de l'espèce de léthargie où il étoit plongé. La deuxième Chambre des Enquêtes força son Président à dénoncer les jeux de hazard ; enfin , ils furent solennellement proscrits , *comme il faut espérer qu'ils vont l'être de nouveau.*

(2) Ce *Gombaut* avait le titre , jusqu'alors inconnu , de Caissier des Banques des jeux de la Police. Ceux qui taillaient dans les tripots , venaient prendre dans la caisse qu'il régissait , & lui rendre compte des fonds puisés la veille , ainsi que du nombre des victimes sacrifiées , & recevoir leur salaire à raison de leur industrie & de leurs coups-de-main. —

*Pierri* , né à Lion , près de l'Eglise Saint Nizier , fut d'abord soldat ; puis déserteur , puis.... puis enfin , le lieutenant de *Gombaut*.



lieutenant *Pierri*, à la plus vile crapule ; à des femmes prostituées , à des hommes entachés de tous les vices ; aux *Lacour* , aux *Delamarre* , aux *Cordonne* ; aux *Denain* , *l'Étang* , *Poinçot* , *la Garde* , *la Genière* , *Bourguoing* ; aux *Liennette* , aux *Garelle* , aux *Landrieux* , aux *Lezenne* , aux *Catherine Picard* , aux *Boyer* , aux *Saint-Hilaire* (1) ; enfin , à cette tourbe infecte de vampires publics , dont les repaires ressembloient à cet antre fameux d'où l'on ne sortait jamais que le désespoir & la rage dans le cœur , & desquels souvent on emportait , pour comble de maux , un germe empoisonneur , qu'un moment d'oubli vous avait fait contracter , pour vous en donner mille de repentir & de douleur.

---

(1) La *Lacour* , fille d'un laquais du Président d'A\*\* ; — la *Delamarre* , d'abord servante de cabaret , puis femme publique , puis maîtresse de tripot. (C'était cette *Delamarre* , qui faisait naître des crimes chez elle , ou en supposait pour se rendre utile à la Police. ) — La *Cordonne* dite la *Versailles* , fille d'une servante de Blanchisseuse aux casernes ; — la *Liennette* , fille d'un Savetier , allié & ami de *Gombaut* ; — *Denain* , &c. L'ordure des Chevaliers d'industrie , qui , après avoir obtenu la croix



— COURAGE ! courage ! Calomniez la plus belle invention , la plus belle jouissance qu'il y ait au monde ; calomniez ces jeux qui font les délices de tous les honnêtes-gens , ces jeux qui , seuls , firent supporter dix années les fatigues du siège de Troie , aux Nestor , aux Agamemnon , & qui rendirent Palamède le premier héros de la Grèce , comme les trois maîtres de l'Hôtel d'Angleterre sont les citoyens les plus précieux de Paris. Hé ! à quoi tueraient le temps les trois-quarts des gens à carrosse de la Capitale , ces bienheureux fainéants auxquels une respectable ignorance , ce patrimoine intact dont le titre se trouve consigné au bas de chacun des actes de leurs ancêtres ( 1 ) ,

---

par vingt années d'un service inactif , acceptaient pour retraite , la place plus lucrative , d'espions de Police & de maîtres ou de souteneurs de tripots ; --- *Garelle* , laquais & le Mercure du Comte de Jumillac ; --- *Landrieux* , d'abord colporteur , ensuite garçon papetier , ensuite maître d'un tripot ; --- *Lezenne* , gendre de feu *Esprit* , fameux faiseur de toupets ; --- *Catherine Picard* , bouquetière ; --- *Boyer* , laquais de feu le Maréchal de Biron , chassé de chez lui , pour vol domestique , &c.

( 1 ) Qui , attendu leur qualité de gentilshommes , déclareraient ne savoir écrire ni signer.



tient lieu de cet esprit roturier que leurs Secrétaires ont pour eux ? Je vous le demande : à quoi s'occuperaient-ils pour échapper à l'ennui ? Voudriez-vous qu'ils digérasent comme des gens du peuple , en s'occupant à quelques travaux utiles ; comme des Savants du Tiers - État , en repaissant leur esprit d'une lecture intéressante , et en se délassant de leur devoir social , dans une conversation agréable ; ou enfin , en employant leurs moments de loisir à veiller à l'éducation d'un enfant chéri ? Fi donc ! fi !..

Détruire les académies de jeux ! qui ont donné leurs noms aux plus belles institutions ( 1 )... Mais je dois répondre à un plus grave reproche ; à celui que vous faites à mon Client , du bénéfice qu'il s'allouait sur ces banques , que vous appelez , avec tant

---

( 1 ) Les Jeux Néméens, Icariens, Olympiques, Pythiens & les Jeux Floraux de Rome & de Toulouse ; plus, le nom d'Académie attribué à ces *Colleges* de savants, d'artistes, &c., &c.



d'audace , des *tripots impurs* , la *caverne Cacus* (1), &c., &c.

Frénétiques Diogènes , vous le savez , à quel noble usage il employait le produit de ces jeux ! mais vous ne feignez une ignorance coupable , que pour avoir le droit d'accabler un digne Magistrat , dont l'ame compatissante *se fendait* , *se brisait* de douleur en voyant ces malheureuses victimes de la débauche périr tristement par l'impuissance où ils étaient de payer (2) aux Esculapes de Vénus , cet ingrédient dépuratif que le fils de Maïa voiture avec tant de rapidité dans ces régions si bien décrites par l'inventeur de la circulation du sang. O mon Patron ! est-ce ainsi que les intentions les

---

(1) Cacus , fameux brigand , qui *détroussait* les voyageurs , & les renvoyait après les avoir *mutilés*.

(2) Lorsque M. le Noir fut appelé à la Barre de la Cour , il dit , pour autoriser la protection qu'il donnait aux tripots , qu'il en employait le produit à faire guérir les malheureux infectés du mal vénérien , & au soulagement desquels le Gouvernement n'avait pas pourvu. -- Croirait-on que cette excuse fut accueillie , & qu'on fit une motion pour lui adresser des remerciements?... -- Cette comédie eut lieu quelque temps auparavant l'Arrêt du Parlement qui défendit les Jeux de hazard.



plus pures sont envenimées par la calomnie!...

☞ Ce n'étoit pas assez pour ce barbare, de joindre l'injustice à la cruauté, en allant poignarder l'innocence dans les cachots, où le pouvoir trop dangereux de sa place & les fatales Lettres-de-cachet inventées par le despotisme ministériel, les avait engloutis; d'atténuer... de réduire au marasme le Corps politique, en pressurant, en pompant la substance de l'État, par une usure inique & licencieuse; de détruire l'énergie nationale, en repoussant d'une main criminelle, des institutions avantageuses pour accueillir, d'une main plus criminelle encore, des projets désastreux;.. de pousser la parcimonie jusqu'à gêner des opérations absolument essentielles; jusqu'à commander.... jusqu'à exiger qu'on lui donnât un intérêt fardé, (faut-il prononcer le mot?) un intérêt sur les ordures, les immondices ( 1 ) de

---

( 1 ) Le sieur le Noir, qui se fourre dans toutes les entreprises où il peut avoir quelque intérêt, s'est fourré aussi dans celle des *vuidanges* & des *boues*. Voici un trait relatif à



*toute espèce*, qu'un million d'êtres entassés & mal-sains accumulent dans une Ville de désordre & de corruption ?

Ce n'était pas assez d'avoir déshonoré le caractère auguste de Magistrat, en portant la désolation dans le sein des familles, qui gémissent encore dans les convulsions de la douleur & du désespoir.... Nous l'accusons d'avoir, pendant le trop long terme de son administration scandaleuse, sacrifié à ses plaisirs infames, la Justice,

l'enlèvement des immondices, qui mérite d'être connu.

— Le sieur *Gilleron* s'était soumis, par un traité, à enlever les boues de la partie méridionale de Paris, à moitié moins que ce qu'il en coûtait ordinairement. Pour se tirer d'affaire, il rapportait du moëllon à Paris, par les mêmes voitures qui déchargeaient les boues. Au moyen de cette industrie, il faisait un bénéfice honnête. Ce bénéfice éveilla la cupidité du Lieutenant de Police: il revint contre le traité, & exigea 20,000 liv. pour la Dervieux. *Gilleron* voulut en vain faire valoir les conditions du traité, qui était revêtu de la signature de l'intègre Magistrat. On le menaça de le faire pourrir au cachot: le traité fut annulé, & ce malheureux a été réduit à la triste extrémité de vendre charrettes, chevaux, & tout l'attirail de l'entreprise, pour faire honneur à ses engagements; & il se trouve réduit aujourd'hui à la plus extrême détresse.



les Loix, l'Autorité du plus juste, du meilleur des Monarques, & d'avoir transgressé les devoirs sacrés de l'honneur, de la probité, le devoir de sa charge & la foi du serment; tantôt pour abuser d'une commission toujours contraire au vœu de la Loi, lorsqu'elle est confiée à un Magistrat d'une probité reconnue; mais qui doit devenir une arme meurtrière entre les mains d'un pervers (1); tantôt pour envelopper du mystère de l'iniquité, la cause la plus évidemment juste, & priver l'héritier légitime, d'une succession convoitée par un légataire fourbe & puissant (2); tantôt pour précipiter dans une odieuse prison, un vieillard, ... un

---

(1) L'abus qu'a fait M. le Noir des *nombreuses commissions* dont il a été chargé, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs détails à ce sujet. Qu'on se rappelle seulement qu'il a manqué d'être le BOURREAU DU RESPECTABLE LA CHALOTAIS. -- Eh bien! ce monstre de perversité a eu l'audace d'imprimer en 1787, qu'il avait toujours *désapprouvé les Commissions*. -- *Malheureux! pourquoi donc en as-tu accepté un si grand nombre?*

(2) Nous n'avons pas besoin de nous expliquer plus au long sur cet article; le fait est trop connu.



père infortuné , auquel on n'a d'autres torts à reprocher , qu'une trop longue vie, dont la chaîne ne se rompt pas assez vite au gré des desirs d'un fils parricide (1) ; tantôt en devenant le persécuteur d'un époux malheureux , plongé dans les horreurs d'un cachot , par une épouse perfide , par une fille dénaturée , par un gendre qui , aveuglé par l'intérêt , ne rougit pas de devenir leur complice & l'instrument secondaire de leurs persécutions. ( 2 )

(1) Il s'agit ici du père du sieur de Brunyville , qui vient , dit-on , *d'expirer au milieu des hurlements des foux de Charenton* , & que ce digne fils y a fait renfermer après l'avoir fait interdire par une *Sentence de sa Compagnie* ; BIENHEUREUSE SENTENCE , qui l'a dispensé de payer les dettes de son père !

(2) Tout le monde connaît la fameuse & déplorable affaire du *Comte de Sannois*. Ce père trop confiant lui écrivait pour lui demander quelques *guenilles* dont il avait besoin pour *panser ses plaies* , & que ce Magistrat lui refusait. -- A L'IMPLACABLE ; à L'AFFREUX ; à L'ABOMINABLE LE NOIR. Voyez les Mémoires de M. de la Cretelle. — Nous pourrions encore citer ici la conduite criminelle qu'il tint (par représailles) dans l'affaire du sieur Gauthier de Lisolle , &c. , &c. , &c. , &c. , &c.



[ Ici l'Apologiste hausse les épaules de l'importance qu'on met à ces bagatelles. ]

Et vous, qui venez prendre ici sa défense; équivoque Caméléon, qui avez déjà prostitué votre plume à sa justification; vous, qui avez pu compter assez sur la légèreté de vos concitoyens, pour rendre public un Mémoire que l'homme le plus corrompu désavouerait, comme il a été désavoué par votre trop malheureuse Cliente, qui en a rougi au milieu même de la société impure qui l'a entraînée hors des bornes du devoir, & lui a fait rompre les liens les plus indissolubles; venez, venez, «homme indulgent pour les faiblesses» & les torts des personnes en place, »qui prétendez que leurs vices ne sont» souvent que des méprises très-par-»donnables (1)»; suivez moi, osez me suivre dans les routes tortueuses & obscures, où votre grave Magistrat a pu pré-

---

(1) Système qu'on trouvera établi dans le Mémoire du sieur Suard, pour la Dame Kornmann.



sumer que le flambeau de la vérité ne pénétrerait jamais. . . .

[ Ici l'Apologiste impatienté , fait un geste d'humeur : il se détermine pourtant à écouter jusqu'à la fin , cette tirade impertinente. ]

Le voyez-vous , votre digne Client , se débarrassant du poids importun de sa dignité . . . . sacrifiant tout , tout pour se rendre digne de partager , à son tour , les faveurs bannales de vingt prostituées , qui lui vendent , au prix de sa protection , les restes impurs de quelques charmes flétris par la débauche ? ( 1 )

Le voyez-vous , pour séduire & déshonorer plus à son aise la fille d'un gentilhomme , affecter de poursuivre ce père malheureux jusques dans les entrailles de la

---

(1) Comme la nature a ses droits , il serait injuste , j'imagine , d'exiger qu'un Magistrat célibataire n'eût aucune faiblesse , toujours pardonnable , lorsqu'elle est cachée sous le voile de la pudeur : mais que , sur-tout , le censeur des mœurs publiques les respecte assez peu pour afficher le scandale , ( COMME L'A FAIT M. LE NOIR ) . . . Je m'en rapporte là-dessus à l'homme de la morale la plus relâchée.



terre , où il est contraint de se cacher pour échapper au glaive de l'autorité ? (1)

Le voyez - vous disputer à un valet parvenu & autorisé , une femme de la lie du peuple , & succomber dans cette lutte , aussi ridicule qu'avilissante , avec la honte de sa défaite , & la rage de ne pouvoir se venger d'un rival heureux & préféré ? (2)

Le voyez - vous , remettant entre les mains de ses corrupteurs , entre les mains du plus vil des scélérats (3) , une épouse ,

(1) Le sieur de La Rolle , gentilhomme de Bourgogne. « Ainsi donc , les Lettres-de-cachet devenaient entre les mains » d'un sieur Le Noir , des lettres de prostitution & d'infamie ». ( Nous prions les Lecteurs qui n'auraient pas une connaissance parfaite de ces faits , de les vérifier. )

(2) Il s'agit ici d'un *Bouchinet* , ancien laquais de M. de Sartine , devenu homme *comme il faut* , par le moyen de soixante mille livres de rente. Ce ne fut pas la seule fois que M. Le Noir fut obligé de céder à de pareilles gens. Sa querelle avec Garelle , ancien laquais du Comte de Jumillac , & beau-frère de Bouchinet , est connue de trop de personnes , pour qu'on la révoque en doute. . . . . Nous en rendrons compte dans LA VIE DU S. LE NOIR , QUI EST SOUS PRESSE.

(3) Il n'y a pas besoin de le nommer , à la qualification chacun s'écriera : c'est lui.



victime, plutôt que complice, de la séduction qui l'a perdue ; une mère de famille, qui ne peut, sans quelque regret, se voir éloignée de ses enfants ? le voyez-vous, exiger bientôt le prix de ce forfait, & devenir l'obsesseur de cette infortunée ; enfin, lui arracher par crainte, des faveurs qu'une invincible répugnance lui refusait ? (1)

Le voyez-vous calculer la lumière *incertaine* de la Lune, & ravir aux citoyens d'une ville immense, une clarté précieuse, pour fonder sur cette abominable lésine, une pension (2) en faveur d'une femme, qui pouvait s'honorer par ses talents, sans faire de sa beauté un trafic honteux & déshonorant pour les arts, qui regrettent à

---

(1) La Dame Kornmann, dont il s'agit ici, n'a point dissimulé que les menaces seules du sieur Le Noir, lui avaient fait vaincre l'irrésistible dégoût qu'elle avait pour ce *Verrès* moderne. Les curieux pourront trouver le motif de ce dégoût dans la peinture que fait Cicéron du *Verrès* ancien.

(2) Cette Pension est connue sous le nom de *Pension des Lunes*.



Laïss les couronnes qu'ils ont décernées  
aux Graces ? (1)

Le voyez-vous trouver , dans les charmes  
d'une femme adultère , & accusée d'avoir  
voulu attenter aux jours de son mari , une  
raison suffisante pour excuser ses attentats ,  
& bientôt devenir père d'un enfant , fruit  
d'une passion illégitime & ignominieuse ? (2)

(1) Nous ne nommerons point l'Artiste désignée ici : nous  
desirons même qu'on ne la devine pas. Cependant il nous a  
été impossible de passer sous silence un abus aussi criant : il  
faut que les citoyens sachent , que l'apparition de la Lune a  
été tellement calculée , qu'on fait , *à une goutte près* , l'huile  
qu'on doit mettre dans les réverbères lorsqu'elle est dans son  
plein , dans son déclin , &c. ; tant pis si un nuage voile ses  
pâles rayons , & si un filou , si un assassin ( qui a calculé cet  
accident ) en profite pour détrousser ou assommer l'honnête  
citoyen , qui est forcé de rentrer un peu tard chez lui : c'est  
un homme de moins , à-la-bonne-heure , mais il faut que la  
Pension soit payée ; & dans ce cas , C'EST LA LUNE QUI A  
TORT.

(2) Madame de St-H\*\*\*n. Son mari voulait la faire mettre  
dans un Couvent , comme coupable d'avoir attenté à ses jours ,  
par le poison : il y était autorisé , dit-on , même par l'aveu tacite  
de la famille de sa femme. Madame de St-H\*\*\*n se présenta à  
l'Audience du sieur Le Noir avec tous ses charmes : dès-lors  
elle fut innocente , son mari fut le seul coupable. L'amour ne  
tarda pas à couronner ce couple : un enfant naquit de cette  
union cimentée sous des auspices aussi louables.



Le voyez-vous réduire au désespoir un jeune homme sans expérience , qu'un délire excusable à son âge , attachait au sort d'une fille qui rachetait , par sa beauté & un caractère aimable , ce qui lui manquait du côté de la naissance ? le voyez-vous s'autoriser du prétexte sacré des mœurs , pour la soustraire pendant six années , à tous les regards , aux recherches assidues de son amant , & ajouter cette victime à celles que le fatal pouvoir , dont il était revêtu , avait sacrifiées à sa concupiscence (1).

Le voyez-vous . . . . ?

[ Ici l'Apologiste Suard fait un mouvement convulsif ; mais l'ÉNERGUMÈNE , semblable à un chien furieux , que la menace irrite , continue avec plus de rage. ]

Le voyez-vous ? . . . voyez-le ravir une

---

(1) Ce fut au Chevalier de la Bruyère que cette jeune fille fut enlevée. L'honnête Le Noir lui faisait des morales , l'exhortait à bannir de son esprit cette petite créature. Il lui parlait de vertu ; il voulait le ramener de ses égarements , hélas ! & le saint homme allait ensuite prêcher une autre morale à la petite créature. . . . O , *Lovelace* ! tu n'es donc pas un être imaginaire. . . . O , *Beaumarchais* ! j'avais méconnu ton *Basile* !



jeune Payfanne de la chaumière qui l'avait vu naître, l'arracher du fein d'une famille qui arrofait la terre de fes pénibles fueurs; & après l'avoir pervertie par tous les moyens que la luxure & la féduction peuvent inventer; voyez-le, cet homme fans pudeur, foulant aux pieds toutes les bienféances, manquant à-la-fois au refpect qu'il fe devait à lui-même, au refpect que lui impofait l'opinion publique; voyez-le, dis-je, inftruire cette docile créature au nouveau rôle qu'il lui préparait, & bientôt avoir l'effronterie, de concert avec fon ami Calonne, de la produire dans le monde, fous le faux nom, ou le nom ufurpé de la Comteffe d'*Hautefeuille* (1).

( 1 ) Cet enlèvement fut exécuté d'accord avec le fieur de Calonne, qui eut, comme de raifon, la meilleure part à l'*holocauste*! — A propos, du fieur de Calonne, le bruit court qu'on intrigue foudement pour le porter aux Etats-Généraux. Et, qui fait? Le *Courier de l'Europe* le vante; *Beaumarchais* & fon tripot en difent du bien; *Le Noir* & fa bande le préconifent; *Certain Marquis* & fes *Academiciens* le portent aux nues. — Tout n'eft-il pas poffible dans un pays de problème où . . . un Comte de Mirabeau, par exemple, a conçu l'efpérance de voir fon nom, tant de fois avili, figures fur le tableau des repréfentants de la Nation?



Voyez-le, Proxénère du sieur Amelot, lui *trier* dans les demeures du vice, ces impudiques & vénales beautés; partager avec lui les plaisirs d'un souper clandestin, dont la débauche faisait les frais, & devenir le rémunérateur officieux (1) de la lubricité, & des complaisances de ces femmes perdues.

Voyez-le! . . . . voyez-le. . . .

(1) Voici deux Lettres déjà connues, & imprimées en 1779, qui attestent jusqu'à quel point le sieur Le Noir était le vil complaisant de son maître Amelot.

*Lettre d'une Courtisane au Sieur Amelot.*

« Nous n'avons pas de quoi avoir un bonnet demain » pour nous présenter à votre audience: ou venez vous » amuser ce soir avec nous & payer le bonnet, ou accordez-nous, pour deux jours seulement, la permission de » faire jouer au *Biribi*, aux gages du tarif. »

*Réponse du Sieur Amelot.*

« Je ne pourrai être à vos ordres ce soir; mais envoyez-moi demain la petite, à neuf heures du matin: je ne lui » donnerai pas d'argent; mais elle vous portera un ordre » pour que *le Noir* vous envoie des fonds, & un de nos » banquiers de la Police, qui tiendra votre partie. Vous » pouvez y compter. *Le Noir* fait mes intentions; tel est » mon desir; ils s'empresseront d'y avoir égard. Je vous salue. »



C'EN est trop , Médifants abominables ;  
 « c'en est trop , animaux nocturnes , que  
 » la lumière offusque , parce que les ténè-  
 » bres favorisent votre pâture. Oh , oh ! ma  
 » présence seule ne peut vous contenir » ? A  
 moi , braves amis ! « Opposons une arme forte  
 » & vigoureuse aux violentes attaques , aux  
 » clameurs réitérées de ces ennemis de  
 » toute bienfaisance , à ces détracteurs de  
 » toutes les vertus , à ce genre pestilen-  
 » tiel qui immole à sa barbare loquacité ,  
 » un Magistrat *généreux & bienfaisant* ,  
 » qu'un homme irréprochable a trouvé plu-  
 » sieurs fois , à deux heures du matin (1) ,

---

(1) A deux heures du matin ! . . . Serait-ce , par hasard ,  
 irréprochable Gomel , au mois de Février 1785 , le jour du  
 rendez-vous donné chez le *généreux & bienfaisant* Magis-  
 trat , à une belle Dame aux yeux bleus : ce jour , où ( après  
 une scène tragi-comique qui ternit un peu les yeux bleus ) ,  
 vous sortîtes bien véritablement à deux heures du matin , par  
 la porte dérobée du boulevard , en tenant sous le bras la belle  
 Dame , que vous reconduisîtes à la petite maison de la chauf-  
 fée d'Antin ? — Serait-ce à la petite maison où le *généreux*  
 & *bienfaisant* Magistrat se rendait quelquefois en HABIT  
 DECENT , pour essuyer les larmes des beaux yeux bleus ? . . .  
 Serait-ce , enfin , à la maison de campagne du cousin des



» sacrifiant au public son repos, sa santé, &  
 » sa vie. »

*Et sa vie ?* ah, misérables ! Courage, amis ! redoublons nos coups ! Mais la victoire est gagnée : « Les lâches, dirigés » par leur instinct . . . , ils ont fui, ils ont » disparu. »

O mon patron ! je vous ai donc enfin délivré de cette meute importune : « j'ai » donc fait taire les sifflets aigus de ces » reptiles venimeux, qui aiguisaient contre » vous leurs dards empoisonnés ; je les ai re- » poussés à une *distance incommensurable* ; » j'ai dirigé, par les lumières de mon rai- » sonnement, la balance de la justice sur » vos vertus, comme sur un point milieu » difficilement perceptible, même à l'œil

---

*Ballets*, toute voisine de la vôtre, où se rendait & où se rend encore la belle Dame aux yeux bleus ? . . . . Irreprochable Gomet ! de grace, contez-nous cela bien au clair, afin de pulvériser cette canaille, que vous caractérisez d'une manière *aussi neuve que vraie*, en l'appellant dans votre charmant Plaidoyer, canaille à *double masque*, à *perfides susurrations*, &c.



« le plus exercé (1) ». Enfin , à l'aide d'un argument plus fort que les meilleures raisons du monde , j'ai prouvé votre innocence (2).

Pères ridicules , qui voulez que vos filles soient vertueuses & respectées ; maris incivils , qui prétendez que vos femmes doivent être chastes & attachées à leurs devoirs , lorsqu'elles sont jolies , allez vivre chez les Hurons : apprenez qu'en France , & dans le siècle charmant où nous avons le bonheur d'exister , apprenez que la sollicitude paternelle est une sottise , la vertu des femmes une chimère , les liens du mariage un joug risible.

Magistrats ! si vous avez jamais à juger quelques délits prétendus , où les mœurs & la décence soient compromis , fermez les yeux sur de pareilles bagatelles ; n'écoutez que la voix du crédit & de l'intri-

( 1 ) Tout ce qu'on vient de voir avec des guillemets depuis la page 79 , est extrait d'un Mémoire où M. le Noir est loué à outrance.

( 2 ) Voyez la première Estampe.



gue. Mon respectable patron a enlevé au gentilhomme la Rolle une fille chérie; hé bien, quel si grand malheur! Il a vécu publiquement avec la Ste-H..n, accusée d'avoir empoisonné son mari: voyez le grand scandale! Il a vécu & il vit encore avec vingt prostituées: il a pour excuse & pour appui les gens de Cour. On veut lui faire un crime d'avoir remis la femme d'un sieur Guillaume, à ce qu'on appelle ses corrupteurs, & de s'être payé de cette complaisance dans les bras d'une jolie femme: pauvre Guillaume, pauvre Georges Dandin! es-tu donc si ignorant de nos loix & de nos usages? Tiens, mon pauvre Guillaume, lis Montesquieu; pénétre-toi des grands principes de notre morale & de notre législation: lis ta sentence, pauvre Guillaume, & cesse d'étourdir Thémis, de tes vaines clameurs.

« Un mari » dit le savant Jurisconsulte,  
 « un imbécille de mari, qui voudrait seul  
 » posséder sa femme, doit être regardé  
 » comme un perturbateur du repos public,  
 » comme un homme qui abuse d'un droit  
 » tombé



» tombé en désuétude, pour suppléer aux  
 » agréments qui lui manquent, qui se sert  
 » d'une ridicule prérogative au préjudice  
 » d'une société entière; qui enlève, s'ap-  
 » propre ce qui ne lui a été donné que par  
 » engagement; un séditieux qui agit, au-  
 » tant qu'il est en lui, pour troubler, pour  
 » renverser les plus saintes constitutions;  
 » ce pacte inviolable & tacite, qui fait le  
 » bonheur de l'un & l'autre sexe; un in-  
 » sensé, enfin, qui veut jouir de la lumière  
 » du soleil, à l'exclusion des autres hom-  
 » mes, &c. (1)

Mais pendant que j'accumule un si grand  
 nombre de preuves, en faveur de la vertu  
 persécutée, j'oublie les blessures que la dent  
 envenimée de mille Cerbères a faites à  
 mon respectable patron.

Dieux! le sang coule de ses plaies. . . .  
 « Accourez, femmes charmantes, que vos  
 » foiblesses ne rendent que plus adorables;  
 » venez, petits cœurs, qui pour être per-

---

(1) Voyez les Lettres Persannes de Montesquieu, Let-  
 tre LIII; de Rica à Ibben, datée de Smyrne, vol. 1.



» fides n'en êtes que plus séduisants : venez  
 » à son secours , hochets jolis , jolis jou-  
 » jeux , dont la seule occupation exigible  
 » est la toilette , dont le seul devoir est de  
 » tromper vos maris , & de plaire à vos  
 » amants ; dont l'unique vertu est une *dou-*  
 » *ceur facile* , un abandon délicieux ,  
 » dont enfin la seule discrétion , est de taire  
 » ce que vous savez (1) ».

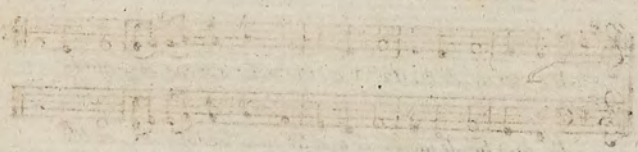
Ninon de nos jours , aimable & agaçante  
 Phryné , qui , à la gloire de notre siècle ,  
 reçois dans ton boudoir le Prince & le  
 Dervis , le Magistrat & le Financier : ô  
 Dervieux ! emprunte à Iris ses ailes de  
 rose ; vole à Paphos : la Nymphé *Périsfère*  
 y cueille les fleurs odoriférantes , que  
 Vénus a exprimées sur les plaies d'Hector...

Que dis-je ! une main invisible a déjà  
 frotté d'un baume régénérateur le corps  
 de mon héros : aimable Duchesse , je re-  
 connais votre ouvrage. Et toi , son ami

---

(1) Morale établie dans le Mémoire d'*Epicure* - *Suard* ,  
 sur-tout page 20 , de la bonne édition , c'est-à-dire , de celle  
 où il y a des corrections de la main de l'Auteur.

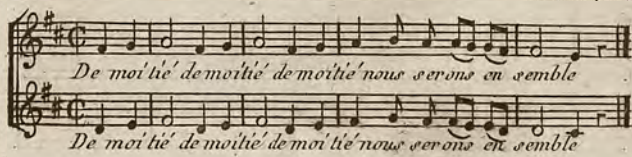








*Le Bruit pins.*





fidèle, toi qu'une Sentence vient tout-à-l'heure d'élever aux nues; Brunville! admire mon ouvrage, & sois de moitié dans les éloges qui vont retentir de toute part.

Il ne nous manque plus qu'une couronne. . . . Nos vœux sont exaucés : Beaumarchais la lui pose sur le front; Sedaine lui adresse, & les honnêtes gens répètent en chœur, ces vers si heureux (1):

- « Les loix ne sont rien sans les mœurs ,
- « Leur Magistrat doit être infatigable ,
- « Sévère & doux, d'un caractère aimable :
- « Du malheureux il doit sécher les pleurs ,
- « Et ne punir qu'en plaignant le coupable.

( TEL EST LE NOIR. )

- « Ce Magistrat, par ses travaux ,
- « De cette ville immense assura le repos.

#### C O N C L U S I O N.

O Public! je réclame votre suffrage pour cette Apologie : daignez l'accueillir : soyez l'appui & le défenseur du Caton de nos jours : il a tant de droits à votre reconnaissance, que vous ne pourriez pas, sans crime, refuser vos hommages à ce demi-Dieu.

---

(1) Ils sont écrits au bas du Portrait de J. C. P. Le Noir, gravé par les soins de *Bligni*, Vitrier, cour du Manège, aux Tuileries.



Quant à moi, suffisamment récompensé de mes travaux par le témoignage de ma conscience, qui me dit que j'ai fait une œuvre méritoire, je me trouverai trop heureux si, en lisant ce Panégyrique, mon Lecteur, satisfait de mon zèle, s'écrie : « Polycrate a fait l'Apologie » de Busiris, Glaucon a fait l'Apologie de » l'Injustice ; Favorin a fait l'Apologie de » Thersite & de la Fièvre-quarte ; Synesius » & Linguet ont fait l'Apologie de Néron ; » Plutarque a fait l'Apologie d'un Pourceau ; » Pluche, Buffon & Apulée ont fait l'Apo- » logie de l'Ane ; un célèbre Magistrat de » nos jours a fait l'Apologie de trois roués ; » Rimbert va faire l'Apologie de Beaumar- » chais ; la Malle celle du Comte de » Laubergen (1), je ne fais qui a fait celle » de la Peste ; . . . Suard ferme enfin la » carrière, en faisant l'Apologie de Jean- » Charles-Pierre Le Noir. »

---

(1) C'est-à-dire, Daudet, connu en 1770 sous le nom de Comte de Laubergen à Neuchâtel, où il était allé, soifisant, chargé d'affaires ministérielles. Nous lui conterons quelque jour, ce qu'il appelloit son Roman.



